



Mémoire
Présenté par
Mlle A. Brigitte
LO:MPO

UNIVERSITE DU
BENIN
Lomé-Togo

CAUSES SOCIO-CULTURELLES DE LA
SOUS-SCOLARISATION DES FILLES
AU BURKINA FASO : CAS DE LA
PROVINCE DU N'GOURMA

JUIN 1994

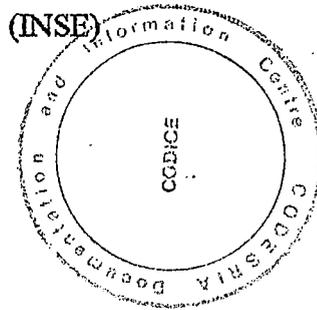
18 FEV. 1998

06.03.05
LOM
10326

UNIVERSITE DU BENIN

Lomé - Togo

INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES DE L'EDUCATION



**CAUSES SOCIO-CULTURELLES DE LA
SOUS-SCOLARISATION DES FILLES
AU BURKINA FASO : CAS DE LA
PROVINCE DU N'GOURMA**

Mémoire de fin d'étude du Second Cycle pour
l'obtention du Grade de Maître ès - Lettres

Option : SOCIOLOGIE DE L'EDUCATION

Présenté et soutenu publiquement par :

Mlle A. Brigitte LOMPO

Sous la Direction de :

M. YAO Nuakey

Assistant à l'Institut

National des Sciences

de l'Éducation

U.B - Lomé (Togo)

Sous la Co-Direction de :

M. Jean-Baptiste SOME

Assistant à l'Institut National

des Sciences de l'Éducation

Université de Ouagadougou

(Burkina Faso)

JUIN 1994

SOMMAIRE

<u>PLAN</u>	<u>PAGES</u>
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE	
I.1. Situation générale de la scolarisation des filles au Burkina Faso.....	4
I.2. Le cadre théorique de la recherche.....	8
I.3. Le contexte socio-culturel.....	10
I.4. La revue de la littérature.....	12
I.5. Les hypothèses de recherche.....	20
CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	
II.1. Les variables.....	22
II.2. La population.....	22
II.3. L'échantillon.....	23
II.4. Les Instruments de collecte des données.....	24
II.5. La Méthode d'analyse des données.....	25
CHAPITRE III : PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE	
III.1. Le système scolaire.....	27
III.2. La vie familiale.....	31
III.3. L'attitude face à l'école.....	43
III.4. Les limites de l'étude.....	64
CONCLUSION GENERALE.....	66
ANNEXES	68
BIBLIOGRAPHIE	105

A

- La mémoire de P. Jeanne Namoano, ma mère,
- Mon père T. François Lompo pour ses encouragements et son soutien inconditionnel.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS

- A l'issue de ce travail, nous voudrions remercier ici,
- Le CODESRIA pour son appui documentaire et financier
 - Messieurs Jean -Baptiste Somé et Joseph Nuakey pour l'encadrement et les précieux conseils qu'ils nous ont toujours offerts tout au long de ce travail .
 - Tous les enseignants de la faculté des sciences de l'Education de l'université du Benin (Lome)
 - Les responsables et personnels de l'Enseignement de Base et l'Alphabétisation de Masse de la province du N'Gourma . (inspections n° 1 et n°2) pour nous avoir fourni les données statistiques nécessaires .
 - Monsieur Francois Lompo chercheur, chef de programme ESFIMA qui n'a menagé aucun effort pour nous faciliter la saisie intégrale de notre document .
 - Tous ceux qui, à un niveau ou à un autre ont contribué à la réussite de ce travail .

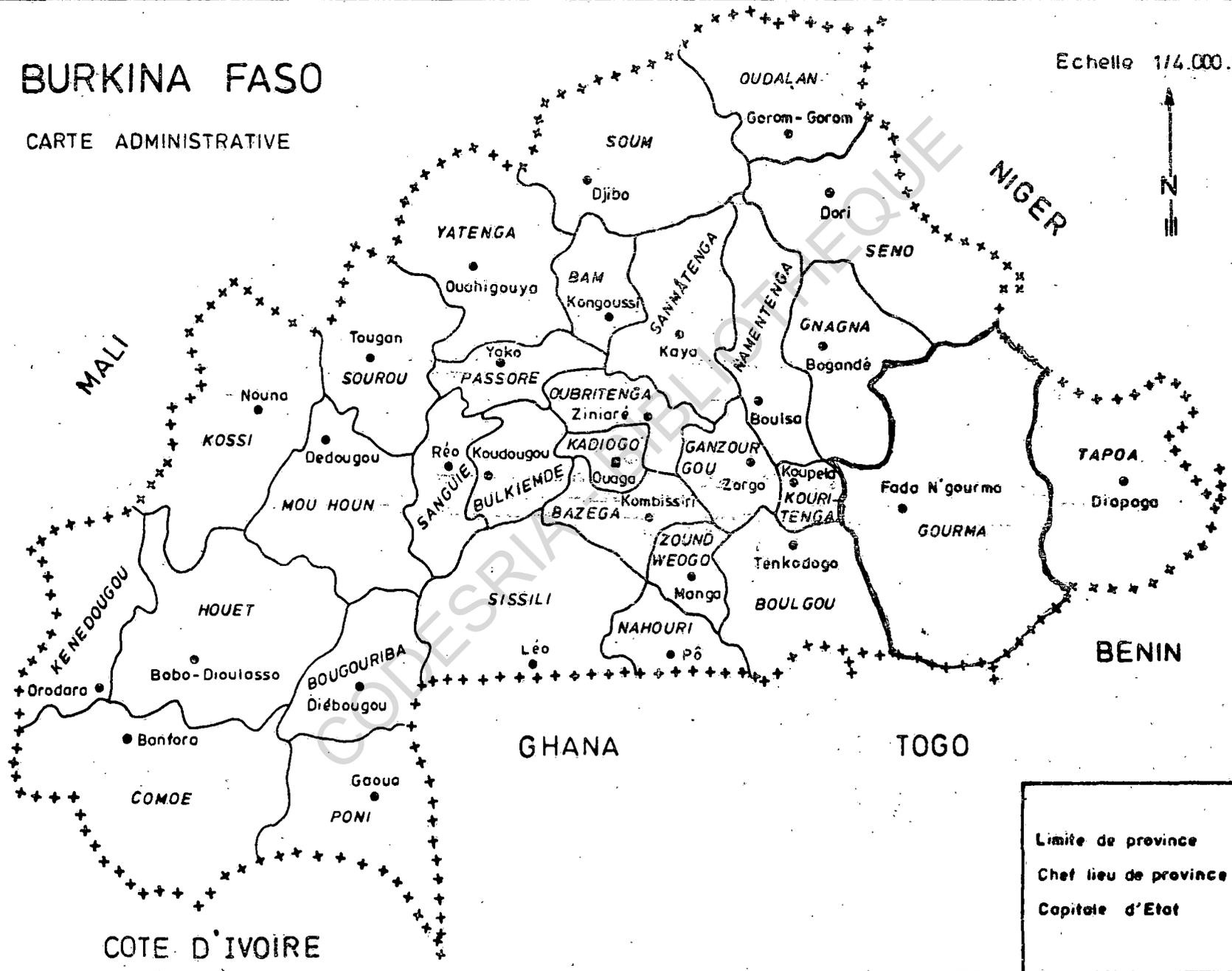
19

Nord

BURKINA FASO

CARTE ADMINISTRATIVE

Echelle 1/4.000.000



Limite de province	—
Chef lieu de province	●
Capitale d'Etat	■

INTRODUCTION

Le Gulmu englobe la partie est du Burkina Faso. Il se compose de trois provinces qui sont : la Gnagna, le Gourma et la Tapoa. Notre étude portera sur la province du N'Gourma dont le Chef lieu est Fada N'Gourma.

De part sa situation géographique, le N'Gourma connaît l'affluence de populations diverses. On y rencontre des Yoruba, des Bambara, des Hausa, des Zarma, des Peulhs, des Mossi, des Ashanti... Les Gulmenceba constituent l'ethnie majoritaire et forment une communauté très hiérarchisée. Elle se compose de couches sociales et de clans bien définis.

La vie de la communauté est régie par des principes traditionnels qui indiquent les normes de conduite pour préserver son harmonie. Les lois reposent sur le pouvoir coutumier.

Les jeunes et les vieux jouent un rôle déterminant dans la société. C'est aux vieux que reviennent le droit de gouverner la cité, la gestion des biens, l'éducation et l'initiation des jeunes considérés comme les travailleurs et les défenseurs de la communauté. En tout temps et en tout lieu les jeunes doivent respect et courtoisie aux plus anciens. La distinction de sexe est très importante : l'homme est toujours le chef de la famille, de la concession. La femme, quel que soit son âge, ne peut prétendre ou participer à une prise de décision quelconque.

Pourtant l'amélioration du statut de la femme dans la société et de ses conditions de vie quotidienne mobilise de plus en plus l'opinion internationale. Depuis la déclaration des droits de la femme par l'ONU en 1967, tout est mis en oeuvre pour rendre à la femme la place qui lui est due.

Grande délaissée en matière d'éducation et de formation dans toutes les sociétés (en général) (surtout dans les pays en voie de développement), la femme et/ou la jeune fille ne disposent pas des compétences nécessaires pour jouer son rôle de façon efficiente.

Les causes socio-culturelles de la sous-scolarisation des filles au Burkina Faso en général et particulièrement dans la province du N'Gourma, justifient donc ce thème de recherche.

A priori la sous-scolarisation des filles semble obéir d'une part à des fondements culturels, et d'autre part au statut et au rôle de la femme dans la société.

La présente étude a pour objectif de mieux cerner la nature des obstacles et de proposer des solutions appropriées.

Le présent mémoire lui-même comprend quatre parties : la problématique de la scolarisation des filles au N'Gourma ; une synthèse suivie d'une analyse critique des études antérieures relatives à la question et fournies par la bibliographie ; la méthodologie suivie. Enfin la dernière partie présente, analyse et interprète les résultats que nous avons obtenus.

CHAPITRE I
LA PROBLEMATIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

I. PROBLEMATIQUE

I.1. Situation générale de la scolarisation des filles au Burkina Faso

Malgré les efforts déployés par les autorités burkinabè pour démocratiser l'enseignement celui-ci demeure, selon l'étude de Fernand Sanon, (1) "caractérisé par un faible taux de scolarisation, de fortes inégalités, un très faible taux d'encadrement et d'équipement didactique et un très faible rendement".

A la rentrée 1989-1990, le taux de scolarisation a été estimé à 28,9 % pour une population scolarisable de 1,5 million. Ce faible taux de scolarisation est inégalement réparti : les grands centres urbains connaissent un fort taux de scolarisation par rapport aux centres ruraux.

C'est le même phénomène que l'on constate en ce qui concerne la répartition par sexe : les filles sont moins scolarisées que les garçons. En effet, parmi les discriminations instituées ou informelles (fondées sur des critères sociaux qui intimident les enfants de certaines catégories sociales devant l'école, retardent la scolarité des uns et interdisent aux autres l'accès à l'instruction), le sexe est une institution fictive mais puissante. Selon le sexe, les hommes installent à l'école une disproportion qui se traduit par la domination numérique des garçons sur les filles.

En janvier 1988, on a enregistré 64 % pour les garçons et 36 % seulement pour les filles ; bien que celles-ci soient les plus nombreuses ces dernières années.

¹ - Source : Bureau UNICEF (1986)

Dans un document du Ministère de l'Education Nationale¹, on note qu'en 1975 les écoles primaires publiques et privées comptaient 133 648 élèves dont 83 912 garçons et 49 736 filles soit respectivement 62,78 % et 37,22 %. La tendance se poursuit et se renforce même au second degré : (70,64 % de garçons contre 29,36 % de filles en 1975).

En 1981 dans le secteur public, sur un effectif de 28 250 fonctionnaires, on dénombrait 3 665 salariées soit 12,97 %². De 1975 à 1985, une évolution des effectifs féminins est constatée. Le taux moyen de scolarisation des filles est passé respectivement de 36,77 % à 37 %. Cependant, le taux global est de 27,93 %.

Depuis les indépendances (1960), il est évident qu'un tel taux traduit la faillite ou l'échec de la politique de l'Etat en matière de scolarisation des filles.

Certaines initiatives privées ont tenté, longtemps avant même les indépendances, d'unir leurs efforts à ceux de l'Etat pour lutter contre l'analphabétisme et la sous-scolarisation. Nous citons entre autres : l'Entraide Culturelle Burkinabè ; les centres féminins de l'éducation rurale ; le projet expérimental d'"égalité d'accès des femmes et jeunes filles à l'éducation".

Nous citerons aussi le Service d'Education et de Participation de la Femme au Développement (SEFPD) où les résultats qualitatifs sont dits "satisfaisants". Les résultats quantitatifs, par contre, sont restés relativement moins bons en raison surtout du nombre important des abandons : inscrits 6 295 soit 5 132 femmes et 1 163 hommes ; abandons 3 347 soit 2 823 femmes et 524 hommes. Exprimés en pourcentage, ces nombres se présentent comme suit : 84,35 % d'hommes contre 15,65 % de femmes.

¹ - Source : Bureau UNICEF (1986)

² - Source : ENEP (80) Carrefour Africain n° 889 du 28 juin 85 p. 32

Dans les Centres de Formation des Jeunes Agriculteurs (CFJA) centres mixtes qui ont pour souci de promouvoir une formation de filles et de garçons sur une base égalitaire, on a constaté des écarts déconcertants quant à la participation des jeunes filles dans l'application des programmes FJA. On note respectivement :

14 199 garçons contre 1 910 filles en 85-86
 5 004 garçons contre 631 filles en 86-87
 12 387 garçons contre 2 429 filles en 87-88 (1)

En application directe du programme de l'Organisation des Nations Unies, l'UNESCO (1975) a mis en route, au cours des dix dernières années, un certain nombre d'activités visant à améliorer la condition des femmes dans les domaines de sa compétence. Au titre de son programme à long terme en faveur de l'égalité d'accès des femmes à l'éducation, l'UNESCO a parrainé des projets expérimentaux en Haute-Volta (actuel Burkina Faso), au Népal et au Chili.

Au Burkina Faso, on s'est surtout attaché à créer des conditions de base permettant d'instruire les femmes des régions rurales isolées et à mettre au point des programmes d'enseignement contribuant au développement rural.

En 1989-1990, le taux de scolarisation était de 35,02 % pour les garçons et de 22,43 % pour les filles (2).

Le taux de scolarisation de la population féminine demeure faible. Alors que le taux d'alphabétisation reste aussi très bas.

En effet on rencontre des villages entiers où la jeune fille n'a que très peu de chance d'accéder à l'éducation. Elle doit quitter très tôt l'école.

¹ - Direction des Etudes et de la Planification du Ministère de la Question paysanne.

²Sources statistiques MEBAM.

D'après un adage mooré, une des langues nationales burkinabè, "Pag la roogo", la femme c'est la maison (celle du mari bien entendu). Cela signifie que l'ultime aspiration d'une femme c'est le foyer conjugal qui devient une fin en soi. C'est des limites subjectives mais infranchissables (ou presque) pour de nombreuses femmes.

Il n'est donc pas étonnant qu'on ne veuille pas inscrire la fillette à l'école (1).

Aussi préfère-t-on envoyer le garçon à l'école car la fille a sa place au foyer. Elle aura un mari pour l'entretenir alors que le garçon lui est contraint à se battre pour réussir étant appelé à être chef de famille.

Pour les mêmes raisons aussi, on choisira de payer les études du garçon plutôt que celle de la fille, dès lors que les revenus familiaux ne suffisent pas pour les deux.

D'ailleurs ne dit-on pas : à quoi bon perdre du temps et de l'argent pour éduquer une femme ? La situation de la Burkinabè est donc à l'image de la place que lui fait la mentalité de la société burkinabè.

Le problème est donc socio-culturel plus qu'économique. Et les indicateurs ainsi dégagés sont de nature à infléchir les attitudes et les opinions des parents sur la scolarisation des filles.

Aussi, étudier la scolarité des filles en elle-même sans une connaissance suffisante du milieu dans lequel se situe l'école, ne donnerait qu'une vue partielle des choses.

1 - Carrefour Africain n° 889 du 28 juin 1985, p. 32.

M. AVANZINI note à ce sujet la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans une étude comme la nôtre, "... de même tout travail sur l'éducation dans les pays en voie de développement appelle-t-il la coopération du psychologue de l'ethnologue, de l'économiste et du démographe"¹.

Dans les différentes recherches sur les disparités en matière de participation au système d'enseignement, l'indice d'ensemble de l'origine sociale souvent utilisé est la classe sociale (supérieure, moyenne et inférieure).

Les marxistes de l'éducation, dans leur thèse, se fondent sur trois faits principaux :

- les individus appartiennent à des classes et se caractérisent par le comportement de leurs groupes ;

- puisque ces classes se répartissent inégalement le pouvoir, on a des dominants et des dominés ;

- la première fonction de l'école est donc de servir le système de production qui est contrôlé par les détenteurs des moyens de production.

Notre travail s'inscrit dans un cadre sociologique bien sûr mais notre prétention est d'aborder l'étude à partir d'un indice autre que la classe sociale.

Les chercheurs sont unanimes sur la considération de la classe sociale (valorisée en occident) comme mesure dominante des inégalités scolaires.

D'aucuns proposent que l'on cherche plutôt à repérer dans le contexte social plus élargi où les enfants évoluent, les facteurs se rapportant à l'éducation.

¹- Guy AVANZINI : Introduction aux Sciences de l'Education
Toulouse, Privat, 1976, p.75.

En effet, le rôle des futures femmes, leurs statuts économique, social, politique ou juridique ne peuvent manquer d'avoir des influences sur elles, sur leur vie psychique, sur leur scolarité.

Le taux de scolarisation, assez faible sur l'ensemble du pays, traduit une situation de sous-scolarisation générale. Il serait intéressant d'analyser le phénomène sur le plan national n'eut été le coût élevé des dépenses.

C'est pourquoi, compte tenu des maigres moyens dont nous disposons, nous nous sommes limitée à la province du N'Gourma.

Cette région fait partie de celles qui accusent les plus faibles taux de scolarisation par rapport aux régions de l'Ouest et du Centre du Burkina Faso.

La sous-scolarisation des filles qui nous intéresse plus particulièrement n'est donc pas un phénomène isolé ; bien que les filles constituent la population la plus touchée surtout dans les zones rurales.

La raison qui a motivé le choix de la région est que nous y sommes originaire. Et à partir du moment où nous nous intéressons aux aspects socio-culturels du phénomène, nous pensons que notre statut d'autochtone faciliterait la prise de contact avec la population et une meilleure compréhension des facteurs socio-culturels.

L'accessibilité de la région (l'axe Ouaga - Fada est bitumé) constitue une motivation supplémentaire. Mais auparavant, il nous faudrait définir le cadre théorique de notre recherche.

I.2. Le cadre théorique de la recherche

Les problèmes que nous venons de mettre en relief s'expliquent sans doute par de multiples facteurs .

D'après Claude Rivière (1975), si l'on veut d'une façon efficace rendre compte de la réalité sociale d'un pays africain, on doit faire l'analyse de son système d'enseignement dans des thèmes qui correspondent aux structures sociales qui sont encore prégnantes : les groupes ethniques ; l'ethnie étant entendue comme "un groupe d'hommes plus ou moins nombreux, unis par la langue, la culture et parfois par la religion et qui vivent sur un territoire défini ou qui sont dispersés dans des régions déterminées".¹

Nous considérons la société dans son ensemble et sa culture à travers les rites, les coutumes, les religions, les pratiques des différentes ethnies qui la composent. Ce qui nous permettra de dégager les éléments socio-culturels qui influencent négativement la scolarisation des filles.

Dans le souci de rester dans les limites de notre sujet nous avons essentiellement retenu les seuls aspects ou facteurs socio-culturels, susceptibles d'exercer directement ou indirectement une influence sur la scolarisation des filles.

C'est pour cette raison qu'il nous a paru nécessaire avant d'aborder la Revue de la littérature et de formuler nos hypothèses de travail, de parler du contexte socio-culturel de la province dans laquelle s'est déroulée notre étude.

I.3. Le contexte socio-culturel

Plusieurs ethnies cohabitent dans la province du N'Gourma mais pour des raisons pratiques, (comme nous l'avons déjà indiqué plus haut), nous nous sommes intéressée à l'ethnie majoritaire.

¹ - Claude (R) : Dynamique de la stratification sociale en Guinée Lille, Atelier de reproduction des Thèses de Lille II, 1975.

Partout dans la société gulfance c'est l'homme qui décide, commande, gère le patrimoine, arrange les mariages. La femme s'occupe du ménage. Elle doit être respectueuse et soumise.

Quant à la culture gulfance, elle se manifeste surtout à travers des pratiques telles que les funérailles, le mariage, l'initiation, l'excision, les fêtes annuelles, les rites et les coutumes.

Dans cette communauté animiste, la géomancie tient une grande place. Sa principale activité est l'agriculture en saison pluvieuse. La prépondérance du rôle social de la femme gulfance cache celui économique qui n'est pourtant pas négligeable.

Sur le plan économique, bien que la femme participe à tous les travaux (champêtres, artisanal, commercial, élevage...), son revenu est inférieur à celui de l'homme dans la plupart des domaines d'activités et d'apprentissage.

En revanche, compte tenu du statut qu'on lui confère, la femme ne participe pas (comme nous l'avons déjà mentionné) aux prises de décisions devant régir la société. Les questions la concernant sont débattues sans elle, sans qu'elle ne puisse avoir la possibilité de défendre ses droits.

Sur le marché de l'emploi, elle est aussi mal placée. Des enquêtes précédentes nous ont permis de constater que, lorsqu'on veut parler à une femme, recueillir son point de vue sur certains faits, elle nous renvoie à son mari ou au chef de famille, de concession. A moins que ce ne soit une "question strictement relative" à la femme. Là encore il faut qu'elle ait l'autorisation de son mari. Son opinion, si elle en a une, est donc plus ou moins influencée. Dans tous les cas elle ne doit pas contredire son mari.

En pays gulfance, le garçon est considéré comme le successeur de son père, un futur propriétaire de maison ; alors que la fille est vue comme une personne passagère ou même étrangère qui est appelée à quitter la maison paternelle pour se marier.

Elle ne devient importante que lorsque'elle atteint l'âge nubile. La raison est fort simple.

Par ailleurs il faut noter que les mariages précoces et/ou forcés sont encore rencontrés. Les promesses en mariages sont destinées à consolider des liens d'amitié existant dans la région.

Ces informations recueillies sont susceptibles d'influencer la scolarisation des filles. Aussi seront-elles confrontées aux résultats de l'enquête.

II.4. Revue de la littérature

Nombreux sont les écrits qui sont parus sur la femme et sur son éducation. Pour LE Thank Khoi (1976) la scolarisation des filles, montre que celle-ci présente selon les régions, un retard plus ou moins grand sur celui des garçons. Et souvent ce retard s'accroît au fur et à mesure que le niveau d'enseignement s'élève. Mais il tend à diminuer depuis une dizaine d'années ; ce qui montre alors qu'il n'est pas dû à des inaptitudes intellectuelles, mais à des facteurs autres qu'académiques ou physiologiques.

D'autres études ont montré que l'administration coloniale serait une des causes des disparités entre régions de l'enseignement ; "dans l'implantation des écoles, le colonisateur s'est peu soucié de ce qu'il considérait comme l'arrière pays"¹. Les facteurs sont donc d'ordre historique.

¹ - I.P.B. : l'école voltaïque en question, 1974, p. 12.

D'aucuns pensent que certaines disparités sont d'ordre économique. Une étude de la Banque Mondiale ne concluait-elle pas que "la distribution des crédits publiques en éducation est fortement concentrée et inégalitaire"¹.

Toutes ces études n'ont abordé qu'un seul aspect du problème de la scolarisation. D'autres auteurs tels que :

AFI (A.K.) (1983) dans "la scolarisation des filles au Togo", a mis l'accent sur l'accès à l'école et la progression des effectifs des filles au Togo. De son analyse, il ressort que les causes de la scolarisation des filles togolaises sont imputables aux facteurs économiques, au système scolaire lui-même, à l'histoire, à la colonisation et aux options politiques. L'auteur s'est surtout inspiré des résultats de recherches empiriques. Aussi les différents facteurs cités n'ont pas connu d'approfondissement.

MARIE Lange dans "contribution à l'étude du système scolaire togolais : première approche du phénomène de déscolarisation", ORSTOM (1984), montre l'évolution positive des effectifs. Mais au cours des dernières années, il y a un refus de l'école. Ce qui expliquerait la baisse des effectifs qui intervient à la rentrée 1981-1982. La sous-représentation des filles est très importante dans l'enseignement. Et cette cause est due aux choix des parents : pourquoi envoyer les enfants à l'école si celle-ci ne garantit pas un emploi ?

L'institution ne donne plus accès à la promotion sociale attendue.

"La fille et l'école" est une étude comparative de la situation scolaire des filles en Côte-d'Ivoire, au Tchad et au Togo, réalisée par la Direction de la Planification des Statistiques et de la Conjoncture du Ministère de l'Education du

¹ - Cent financiers politique de l'éducation au Burkina Faso, 6/01/88

Togo en 1973. L'objet principal de ce travail, la situation scolaire des filles de l'enseignement du premier degré dans les trois pays, n'est qu'une partie d'un ensemble de problèmes interdépendants désignés par inadaptation de l'enseignement aux besoins ou crise de l'enseignement.

Il ressort qu'en matière de scolarisation, les progrès réalisés entre 1965 et 1970 dans chacun des trois pays sont remarquables. Mais ce progrès n'a pas tenu compte du déséquilibre numérique qui existe entre les garçons et les filles.

Non seulement les filles sont minoritaires mais elles ont surtout tendance à redoubler les années d'études et par conséquent à abandonner l'école. Ces constatations ont conduit à la recherche des causes de ce déséquilibre numérique.

Les causes de ces problèmes sont multiples, scolaires et extra-scolaires. Mais avec les chiffres, seuls certains aspects des manifestations de ces causes ont pu être analysés, notamment la diminution progressive des effectifs du début à la fin du cycle. Elle est le reflet de la résistance que le système scolaire oppose à l'avancement des élèves en général.

Cette étude a été rapide et relativement limitée en ce sens que le contenu des programmes n'a pas été abordé ; de même que certains aspects de la crise tels que la dégradation générale et progressive des niveaux de connaissance exigés des élèves, voire d'une catégorie des maîtres, la crise du financement face à la demande de l'enseignement et leurs conséquences sur la situation scolaire des filles, etc.

Pour Françoise DALMAS - Soulier⁽¹⁾ il s'agit "d'ethnie" de "religion" et de "catégorie socio-professionnelle". Elle trouve que "le taux de scolarisation des filles varie selon leur appartenance à telle ethnie ou à telle religion. Chez les peulhs

¹ - F. Dalmas - Soulier : Education et scolarisation en Haute-Volta, 1981, p 19-20.

moins de 1,5 % des filles vont à l'école ; l'éducation et la formation de la jeune fille se déroulent essentiellement au sein de la communauté familiale".

Le taux de scolarisation des filles varie aussi selon la catégorie socio-professionnelle de la famille. Une mère analphabète ne voit pas l'intérêt de scolariser sa fille, d'autant plus que cette dernière peut la seconder dans les tâches ménagères.

Pour elle, "s'en tenir aux seuls aspects pédagogiques ou éducatifs équivaldrait à refuser d'aller aux racines des causes de l'inégalité et de la discrimination en matière d'éducation ; ces racines sont davantage ancrées dans la tradition, la culture et les règles du jeu imposées à chaque sexe par la société, que dans l'organisation strictement scolaire ou dans la pédagogie. Seulement tout l'art de l'éducation a été de favoriser l'intériorisation des rôles différenciés selon le sexe, ce qui a entraîné inévitablement des blocages " (1).

D'après F. Dalmas, il y aurait donc des responsables de façonnement de rôles qui seraient : d'une part "le milieu social familial (...) qui détermine la place de la femme, son rôle, ses responsabilités, son degré d'indépendance" ² et d'autre part "l'influence des enseignements (...) qui exigent des filles qu'elles soient plus soigneuses, attentives, appliquées, disciplinées..."

Le matériel pédagogique, quant à lui, détermine les orientations et les choix futurs des élèves en véhiculant des images très rigides des rôles féminins et masculins"³.

(1) . F. D. Soulier : 1981, op: cit, p.75 et p.p. 81-82.

(2)

(3)

Isabelle DEBLE quant à elle a mené une étude sur la "scolarité des filles" ¹ dans laquelle elle a traité de la déperdition scolaire féminine dans les pays les moins scolarisés et les pays à forte scolarisation comme le Gabon. Elle pense que ce phénomène est dû autant à des facteurs socio-économiques qu'à des causes liées au système scolaire lui-même.

En ce qui concerne les facteurs socio-économiques, "certains pays faiblement scolarisés estiment qu'à bien des égards, l'éducation des filles revient à la famille ou au groupe et que leur scolarisation ne s'impose nullement. Envoyer sa fille à l'école peut même être perçu comme une "honte". Il est, par contre indiqué parfois que la vie scolaire est nécessaire aux garçons pour leurs futures responsabilités de chef de famille, ce qui a pour corollaire de réserver à un seul sexe ce qui est cependant reconnu comme important pour le devenir du groupe"².

Dans ces milieux "la fille a un certain nombre de fonctions qu'elle ne pourra pas accomplir si elle quitte à des heures régulières pour se rendre à l'école"³. Les travaux domestiques, le "nursing" des enfants plus jeunes et la participation des filles à la production des cultures vivrières ou d'objets artisanaux font que l'on refuse de les envoyer à l'école ou entraînent leur absentéisme.

L'abandon par contre est lié au mariage précoce et aux maternités subséquentes à un âge scolaire. "Le passage de l'enfance à la vie d'épouse est fréquent et l'adolescence est un produit de la scolarisation"⁴.

¹ Isabelle DEBLE : La scolarisation des filles UNESCO -
² 1980, PARIS, 180 p.
³
⁴

La situation est telle que "lorsque les règles traditionnelles sont observées par la majorité des membres du groupe, les filles elles-mêmes ne manifestent guère d'intérêt pour fréquenter l'école, se sentant beaucoup plus sécurisées par la conformité à la tradition". (1).

Les causes aux "déficiences" quant à elles sont liées à l'insuffisance de la carte scolaire, à la mixité des écoles, au coût de l'éducation et surtout à l'orientation scolaire "particulièrement déficiente en ce qui concerne les filles" (1).

Le travail de Awa Adjibade pour l'IPD/AOS (2) mérite également d'être mentionné.

Son étude distingue des causes culturelles, matérielles et financières, comportementales et psychologiques qui font obstacles à la scolarisation des filles.

Comme obstacles culturels, on peut citer les initiations, les promesses en mariage, certains lieux d'implantation d'écoles. Elle mentionne le cas de la province du Houet où une école est implantée depuis 1962 auprès d'une colline sacrée, dont l'accès est interdit aux filles. Aussi comprend-t-on pourquoi les parents sont réticents à envoyer leurs filles dans ce genre d'école.

Du point de vue des finances et du matériel c'est encore le coût élevé des frais scolaires, les familles nombreuses étant encore plus affectées par ce problème. Il y a aussi le temps consacré aux besoins prioritaires de la famille : eau, bois, aliments.

Les obstacles comportementaux et psychologiques concernent les mauvais résultats scolaires des filles. Les scolarisées auraient un certain complexe de supériorité qui les pousse à vouloir se soustraire à l'autorité parentale.

1 - AWA Adjibade: "L'Etude Sociologique sur la Scolarisation des Jeunes Filles au Burkina Faso". (IPB / AOS - 1989).

Une autre étude est celle de Yvette Kompaoré sur la "scolarisation féminine et développement au Burkina Faso", a fait ressortir l'importance du rôle de la femme dans le processus de développement, au Burkina Faso. Partant du fait que l'éducation scolaire est un facteur important dans le développement d'un pays, elle a analysé la situation scolaire féminine pour en conclure que les filles sont moins scolarisées que les garçons même si le phénomène est général.

Selon elle des facteurs socio-culturels et économiques sont à l'origine de cette sous-scolarisation. Ce sont plus précisément le statut et le rôle dévolus à la femme, la vision négative que la population a de l'école. En effet, l'école a été d'abord perçue comme un danger pour la cohésion sociale dans la mesure où la fille scolarisée remet en cause d'une part ce rôle, et d'autre part ce statut que la société lui a assignés : "se marier, avoir des enfants pour son mari, travailler dans son champ et rester à la maison".

Par la suite, la perception de l'école a évolué. Mais l'école coûte cher pour les familles et pour l'Etat.

Pour terminer Yvette Kompaoré pense que pour résoudre ce problème, il faudrait relever le défi démographique, le défi économique, procéder à une réforme scolaire, mener des actions complémentaires telles que l'alphabétisation, le théâtre, l'animation et la redynamisation de la culture burkinabè.

Enfin, l'étude la plus récente est celle de l'IPB (1991) menée sous la direction technique de J. B. Somé auprès de quatre provinces (la Bougouriba, la Gnagna, le Sanmatenga et le Séno).

Cette étude a signalé l'influence plutôt négative que les facteurs socio-culturels exercent sur la scolarisation des filles au Burkina.

1 - KOMPAORE Y. "Scolarisation Féminine et Développement au Burkina Faso"
1990 Louvain - la-Neuve / Belgique 43p.

2 - IPB : "Enquête Participative sur les Aspects Socio-Cultures de la Fréquentation Scolaire des filles, Niveau Primaire au Burkina Faso" 1991-118 p.

Les études ci-dessus citées ont surtout l'intérêt et le mérite de confirmer que les causes de la sous-scolarisation des filles peuvent être recherchées ailleurs que dans le système d'éducation lui-même. Les analyses faites n'épuisent pas le sujet. Cependant, leur intérêt réside dans le fait qu'elles mettent l'accent sur l'importance des facteurs culturels et socio-économiques dans la scolarité des filles et leur impact généralement négatif sur cette scolarité.

Nous avons donc décidé de nous intéresser tout particulièrement aux facteurs socio-culturels parce que nous estimons que compte tenu de leur importance, les études passées ne leur ont pas réservé la place qu'il fallait. Nous, avons donc décidé de creuser davantage. Nous nous sommes posée les questions suivantes :

- quels sont les facteurs qui sont à l'origine de la sous-scolarisation des filles au N'Gourma ?
- comment peut-on y remédier ?

Les causes sont aussi nombreuses que diverses. Elles pourraient être sociales, économiques, culturelles, politiques, scolaires, etc.

Connaissant donc le milieu N'Gourma, nous disons que les facteurs socio-culturels pourraient constituer l'obstacle majeur à la scolarisation des filles du N'Gourma.

En effet d'énormes pressions sociales telles que la religion, les coutumes, le niveau d'instruction des parents, le revenu familiale, etc, pèsent sur l'accès de la jeune fille à l'école.

Les parents ne croient pas beaucoup aux possibilités qu'offre l'école pour les enfants en général et singulièrement pour les filles que les grossesses non désirées, le mariage forcé

ou précoce et les obligations sociales de participer très tôt aux tâches domestiques aux côtés de leurs mères, peuvent détourner à tout moment de l'école ou abréger leur scolarité.

Finalement, notre objectif est d'identifier d'une part les éléments socio-culturels pouvant permettre de comprendre l'origine du problème ou de mieux cerner son ampleur ; et d'autre part de proposer des solutions ou des méthodes qui permettraient aux parents de comprendre la nécessité de scolariser les filles.

I.5. Les Hypothèses de recherche

A la lumière de la revue de la littérature et des informations recueillies précisément sur le contexte socio-culturel de la province du N'Gourma, lequel contexte nous a effectivement fait repérer des éléments culturels susceptibles d'influencer avec la scolarisation des filles de façon plutôt négative, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1°) La sous-scolarisation des filles du N'Gourma est imputable à des facteurs socio-culturels.

2°) Il y aurait aussi une relation significative entre le statut de la femme et le faible taux de scolarisation des filles du N'Gourma.

CHAPITRE II
LA METHODOLOGIE DE LA
RECHERCHE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

II. METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

La méthodologie est basée sur une approche essentiellement empirique visant à rassembler des données sur les variables d'un modèle que nous proposerons.

Il s'agit de procéder à une documentation qui a trait à notre sujet et à consulter des experts, des spécialistes et des personnes pouvant nous fournir des informations dont nous avons besoin.

2.1. Les variables

Les variables sont de deux types :

- la variable indépendante : est la scolarisation des filles
- les variables dépendantes constituent l'ensemble des facteurs socio-culturels. Il s'agit de l'attitude devant l'école (une attitude négative ne peut pas inciter un parent à scolariser son enfant) ; la vie familiale et l'école (si ce que l'enfant fait à la maison n'a rien à voir avec les pratiques scolaires, la vie familiale aura un impact négatif sur la scolarisation de l'enfant tels que les abandons, les exclusions) ; les coutumes; la profession ou le niveau d'instruction des parents (certains parents non instruits par exemple ne voient pas l'utilité, la nécessité de mettre leurs enfants à l'école, encore moins une fille).

2.2. La population

D'après la Direction de l'Enseignement de Base (DEB), la province du N'Gourma comptait en 1991, 9980 élèves avec 3661 filles et 6314 garçons répartis dans 57 écoles (54 publiques et 03 privées).

Notre enquête s'adresse aux instituteurs, aux parents d'élèves et aux élèves de ces écoles.

Compte tenu de nos moyens limités et du temps qui nous est imparti, ils nous est impossible de pouvoir recueillir des informations auprès de toute cette population pour présenter quelque intérêt. Aussi avons-nous choisi d'y prélever un échantillon pour effectuer notre travail.

2.3. L'échantillon

Nous possédons la liste des écoles de notre province d'étude et des villages dans lesquels elles sont implantées. Pour notre échantillon nous avons choisi des écoles au hasard sur cette liste : vingt écoles primaires dans lesquelles nous avons enquêté sur les enseignants et sur les parents d'élèves résidant dans les villages où sont implantées les écoles que nous avons retenues.

Il s'agit donc d'un échantillon probabiliste. Nous avons exclu les écoles maternelles, et le second degré.

Le lycée et les écoles maternelles ne sont donc pas représentatifs. La plupart des élèves qui les fréquentent sont des boursiers envoyés par l'Etat et des enfants de fonctionnaires.

Au N'Gourma, la population féminine est supérieure à celle masculine. Ce constat est d'ailleurs valable pour tout le pays entier. Nous ne tiendrons pas compte du sexe, du nombre élevé des femmes.

La population, en majorité paysanne et illettrée, est vouée à la tradition, aux lois traditionnelles, à la religion. L'enquête couvre aussi bien le site urbain que rural. L'échantillon est composé de 150 sujets dont 20 enseignants, 50 enfants et 80 parents d'élèves.

2.4. Les instruments de collecte des données

Nous avons utilisé deux instruments : l'entretien et le questionnaire.

Le questionnaire (présenté en Annexe) est destiné aux enseignants parce qu'ils savent lire ; l'entrevue aux enfants (à cause de leur immaturité) et aux parents parce que la plupart d'entre eux sont illettrés.

L'entretien s'est déroulé en langue nationale gulmancema et les éléments du questionnaire nous ont servi de guide. Nous avons parfois utilisé l'observation ou la causerie-discussion. Ce qui nous a permis de noter des impressions susceptibles d'être significatives lors de l'analyse et l'interprétation des résultats. Ces observations doivent tenir compte des faits relatifs à notre sujet.

Les deux instruments de mesure ont été validés de la manière suivante :

Dans un premier temps, ils ont été soumis à l'appréciation de juges, tous spécialisés en Sciences de l'éducation.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à un prétest. Nous avons testé notre questionnaire sur un échantillon de 20 individus pris dans le milieu d'enquête.

Ces deux démarches nous ont permis d'évaluer la formulation et la compréhension des questions, la qualité de la présentation, l'intérêt à participer à l'étude et à répondre au questionnaire.

Ainsi le prétest a contribué à apporter plus de clarté à certains éléments, à corriger ou à adapter les questions.

2.5. La méthode d'Analyse des données

Les données recueillies ont été traitées au service informatique à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (FASEG) ex ESSEC.

L'analyse s'est déroulée en deux temps.

Dans un premier temps, nous avons effectué une analyse descriptive de chacune des variables de façon à déterminer la fréquence des répondants pour chacune des variables et pour chacune des catégories de réponses.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à l'interprétation des résultats.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE III
LA PRESENTATION ET
L'INTERPRETATION DES RESULTATS

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

III. PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Nous nous sommes intéressée à la dimension socio-culturelle. Plus précisément nous avons demandé un certain nombre d'informations relatives au système scolaire, à la vie familiale et à l'attitude des répondants face à la scolarisation des filles. Notre analyse portera sur ces trois aspects. Nous tenterons de dégager et d'expliquer les causes qui leur sont liées.

3.1. Le système scolaire

Nous avons cherché des informations sur les effectifs des classes, les taux de redoublement, d'exclusion, d'abandon. Il s'agit particulièrement de la répartition par classe et par sexe ; du taux de redoublement, de l'exclusion, de l'abandon par classe, par sexe.

Ces informations nous ont permis de comparer la fréquentation des élèves par sexe.

La première information, tableau 3 - 1 ci-après, est relative à l'évolution des effectifs des élèves dans les écoles.

Tableau 3 - 1 : Nombre de classes et d'élèves par écoles et par sexe (1991-1992)

Départements	Nombre de classes	Nombre d'élèves	
		Garçons	Filles
Diapangou	6	26	100
Fada N'Gourma	56	2 540	2 084
Gayeri	3	50	23
Matiakoali	5	159	74
Tibga	5	227	78
Yambbie	3	64	22
Comin-Yanga	12	454	195
Diabo	31	944	500
Pama	21	653	377
Soudougui	12	374	77
Yondé	12	404	169

L'examen du tableau nous révèle qu'en milieu urbain, les proportions de filles et de garçons sont sensiblement les mêmes. Elles sont presque équilibrées. A Fada, Chef lieu de la province du N'Gourma, on a 2 540 garçons contre 2 084 filles.

Nous pensons que cela est dû au fait qu'en milieu urbain, les parents sont plus ouverts à la scolarisation des filles qu'en milieu rural. Peut-être sont-ils plus sensibilisés aussi sur le bien-fondé de la scolarisation de la fille.

Certains ont eu la preuve que la fille est aussi capable que le garçon de réussir à l'école. En d'autres termes, elle a les mêmes aptitudes intellectuelles que le garçon.

En milieu rural, les effectifs sont nettement déséquilibrés. Le nombre de filles scolarisées est bas (Tibga 223 garçons contre 78 filles ; Soudougui 374 garçons contre 77 filles ; Yonde 404 garçons contre 169 filles).

Ce déséquilibre peut être interprété comme une grande réticence chez les parents à scolariser leurs filles. En effet, on pense que la fille est destinée au mariage ; donc il ne sert à rien de la scolariser.

La deuxième information porte sur la répartition des élèves par classe, par sexe et par département. ^(cf. ANNEXE I p. 69) Cette information est relative à l'évolution des effectifs dans les classes au fur et à mesure qu'on avance dans la scolarité. Elle nous permet de comparer la fréquentation scolaire par département, par classe et par sexe afin de dégager d'autres causes à la sous-scolarisation des filles, des causes inhérentes au système scolaire lui-même.

Il ressort de notre recherche que les proportions de filles et de garçons sont presque équilibrées en milieu urbain et déséquilibrées en milieu rural. Plus on avance dans la scolarité, plus le taux de scolarisation baisse chez les filles en milieu rural.

Ce phénomène est de nature à confirmer le fait socio-culturel qui voudrait que dans cette province, l'on préfère mettre l'accent sur la scolarisation des garçons.

Toujours dans le même ordre d'idées, nous nous sommes penchées sur le taux de redoublement dans l'espoir que ces données chiffrées apportent un éclairage supplémentaire sur le phénomène de la sous-scolarisation des filles. En effet, le taux de redoublement, d'exclusion, d'abandon comme l'évolution des effectifs peuvent être révélateurs de certaines formes de sous-scolarisation des filles (cf. Annexes II, III, p.p. - 73).

Si nous examinons d'abord le taux de redoublement, nous remarquons que le nombre de redoublements d'une manière générale tend à suivre une courbe en dents de scie aussi bien chez les garçons que chez les fillés. Et il est relativement élevé. Le nombre chez les filles est imputable selon nous aux travaux ménagers, cause de la faiblesse de leur rendement scolaire.

En ce qui concerne les exclusions ensuite, le nombre va croissant par classe et par année. Il est dû d'une part à des absences chroniques, qui elles sont liées aux difficultés que les enfants rencontrent avec les enseignants (parmi nos enquêtes 22 % des enfants ont peur des sévices corporels) ; et d'autre part au fait que certains élèves éprouvent des difficultés face à des matières telles que les leçons de grammaire , le calcul mental, ... Ils font donc l'école buissonnière ; les absences deviennent chroniques et ils finissent par être exclus de l'école.

Enfin pour le cas de l'abandon, le nombre évolue au fur et à mesure que les années passent. Et nous pensons que ce nombre traduit une baisse de motivation ou un manque d'intérêt de la part des parents qui, sans doute s'estiment quittes après avoir rempli une certaine formalité, celle de mettre leurs filles à l'école.

Le nombre de cas de redoublements, d'exclusions et d'abandons des filles est moins élevé que celui des garçons. Mais si nous considérons le fait que le recrutement n'est pas équitable (la population burkinabè compte plus de femmes que d'hommes alors qu'on ne tient pas compte de ce pourcentage dans le recrutement scolaire) nous pouvons dire que le nombre d'exclusions et d'abandons des filles est considérable.

Pour nous résumer, nous pouvons dire qu'il y a des facteurs de sous-scolarisation liés au système scolaire lui-même. Le phénomène est général mais concerne beaucoup plus les femmes. Représentant plus de la moitié de la population, celles-ci ne sont pourtant pas représentées proportionnellement à l'école. La minorité qui parvient à y être inscrite subit encore des exclusions et des abandons.

Ce phénomène n'est pas seulement imputable à l'école. D'après Françoise Delmas¹ "s'en tenir aux seuls aspects pédagogiques ou éducatifs équivaudrait à refuser d'aller aux racines des causes de l'inégalité et de la discrimination en matière d'éducation ; ces racines sont davantage ancrées dans la tradition, la culture et les règles du jeu imposées à chaque sexe par la société que dans l'organisation strictement scolaire ou dans la pédagogie".

Le système scolaire n'est donc pas en cause ici mais plutôt les familles qui retirent leurs enfants de l'école.

Les informations recueillies auprès des parents nous permettront sans doute de situer les responsabilités et mieux circonscrire le phénomène.

3.2. La vie familiale

Il s'agit précisément de la vie familiale et l'école. Nous parlerons des tâches domestiques, des causes de l'absentéisme, de l'exclusion, de l'abandon, des difficultés rencontrées par les filles scolarisées.

En d'autres termes, il s'agit de voir le rôle que certains aspects de la vie familiale telles que les tâches domestiques, la pratique de certaines cérémonies coutumières peuvent jouer sur

¹ - Françoise Delmas, S. : Education et scolarisation en Haute-Volta, UNESCO, 1981, p. 75 et 81-82.

la vie scolaire des filles scolarisées. De plus nous avons voulu savoir à quoi les parents imputaient l'absentéisme de leurs enfants, en dehors du rôle joué par les aspects que nous venons d'évoquer.

Pour commencer nous nous sommes intéressée aux tâches domestiques. Pour savoir si les tâches domestiques perturbent ou non la scolarité des filles, nous avons mis en parallèle dans les tableaux 3-2, 3-3, 3-4 et 3-5 ci-dessous, les tâches domestiques accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées et les tâches domestiques accomplies par les filles scolarisées.

Tableau 3 - 2 : Tâches domestiques accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées (enquête d'opinion auprès des parents d'élèves).

Tâches	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Corvées d'eau	62	79,50	16	20,50	78	100
Cuisine	61	78,20	17	21,80	78	100
Balayer la maison	50	64,10	28	35,90	78	100
Garder les enfants	45	57,70	33	42,30	78	100
Moudre le mil	44	56,40	34	43,60	78	100
Vaisselle	42	53,80	36	42,20	78	100
Commerce	24	30,80	54	69,20	78	100

N : Nombre

Tableau 3 - 3 : Tâches accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées (enquête d'opinion auprès des enfants).

Tâches	Catégories de réponses					
	OUI		NON		Total	
	N	%	N	%	N	%
Corvées d'eau	39	78,00	11	22,00	50	100
Cuisine	38	76,00	12	24,00	50	100
Ménage	36	72,00	14	28,00	50	100
Vaisselle	28	56,00	22	44,00	50	100
Gardiennage des enfants	16	32,00	34	68,00	50	100
Commerce	11	22,00	39	78,00	50	100

Tableau 3 - 4 : Tâches domestiques accomplies par les filles scolarisées en plus des travaux scolaires (enquête d'opinion auprès des parents d'élèves).

Tâches	Catégories de réponses					
	OUI		NON		Total	
	N	%	N	%	N	%
Corvées d'eau	59	75,60	19	24,40	78	100
Cuisine	55	70,02	23	29,50	78	100
Ménage	47	60,30	31	39,70	78	100
Vaisselle	47	60,30	31	39,70	78	100
Gardiennage des enfants	29	37,20	49	62,80	78	100
Commerce	28	35,90	50	64,10	78	100

Tableau 3 - 5 : Tâches domestiques accomplies par les filles scolarisées en plus des travaux scolaires (enquête d'opinion auprès des enfants).

Tâches	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Corvées d'eau	40	80,00	10	20,00	50	100
Cuisine	31	62,00	19	38,00	50	100
Ménage	31	62,00	19	38,00	50	100
Vaisselle	25	50,00	25	50,00	50	100
Gardiennage des enfants	8	16,00	42	84,00	50	100
Commerce	2	6,00	47	94,00	50	100

Si nous comparons les tableaux 3-2 à 3-5, c'est-à-dire les réponses relatives aux tâches domestiques accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées et celles portant sur les tâches domestiques accomplies par les filles scolarisées en plus des travaux scolaires, nous nous rendons compte que les filles, aussi bien celles non scolarisées que celles scolarisées, accomplissent exactement les mêmes tâches domestiques mais à des degrés un peu variés.

Les tâches comme les corvées d'eau, la cuisine, le ménage, la vaisselle viennent en tête.

Le commerce, activité rémunératrice, vient en dernière position. Cette activité permet aux filles d'apprendre un métier afin de se prendre en charge, de satisfaire leurs besoins ou même de contribuer aux dépenses de la famille.

La plupart des cas, les filles font le commerce pour leurs mères (surtout les filles scolarisées). Elles sont réveillées très tôt le matin pour aller vendre des galettes, des beignets, etc, à travers le quartier avant d'aller à l'école. Ce qui les amène à accuser du retard en classe, à y dormir ou à s'en absenter.

Nous nous attendions à ce que les filles scolarisées accomplissent moins de tâches domestiques que les filles non scolarisées ou que les tâches accomplies par les filles scolarisées diminuent parce qu'elles sont occupées à l'école toute la journée.

Toutes les tâches (surtout celles qui viennent en tête cf. tableaux 2, 3, 4 et 5) sont perçues comme des tâches typiquement féminines. Et toute fille est tenue de les faire un peu comme pour justifier le rôle de la femme au foyer et partant, son image. D'aucuns diront que la fille a au foyer un certain nombre de fonctions qu'elle ne pourra pas accomplir si elle quitte à des heures régulières pour se rendre à l'école.

En effet d'après Yvette, Kompaoré¹ "la vocation première de la femme est d'être épouse, mère et travailleuse (elle est totalement dépendante de son mari à qui elle donne gratuitement sa force de travail tant au niveau de la production que de la reproduction ; la socialisation de la fille est faite en fonction de ces objectifs..." Il n'est donc pas nécessaire de faire des études pour avoir un mari, mettre au monde des enfants et travailler dans les champs. De ce fait, l'éducation donnée à la fille dans le cadre familial est considérée comme plus importante et plus utile.

Aussi, la fille scolarisée doit-elle aider sa mère dans les différents travaux domestiques. Autant que possible, elle doit continuer à assumer toutes les fonctions féminines que lui reconnaît la société (cuisine, ménage, corvées d'eau, gardiennage des enfants, etc.). Ces travaux absorbent donc en grande partie le temps de la fille scolarisée et l'empêchent de s'adonner à ses études. Cette situation a évidemment des conséquences négatives sur ses résultats scolaires, en ce sens qu'elle peut perturber

1. Ibidem, p. 90-91

2 - KOMPAORÉ, Y : Scolarisation féminine et développement au Burkina Faso, Belgique, 1990, p. 11-12

sa scolarité. Et cela se ressent dans son rendement scolaire. Il est généralement négatif ; ce qui conforte les parents dans leurs préjugés sur les échecs scolaires féminins. Ils trouvent que c'est parce que la fille est moins douée que le garçon. Quel préjugé ! Et cela suffit-il à ce que les filles soient désormais moins inscrites à l'école ?

Nous venons de voir comment les tâches domestiques perturbent la scolarité des filles. Nous allons voir ce qu'il en est pour d'autres aspects de la vie familiale : les motifs de la non scolarisation des filles.

Mettons en parallèle les réponses récoltées des parents d'élèves eux-mêmes dans les tableaux 3-6 et 3-7

Tableau 3 - 6 : Ce qui a motivé la non scolarisation des filles (selon les parents)

Causes	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON		N	%
	N	%	N	%		
Manque d'école dans le village	34	43,60	44	56,40	78	100
Manque d'intérêt des parents pour l'école	28	35,90	50	64,10	78	100
Manque d'argent	25	32,10	53	67,90	78	100
Une fille scolarisée est perdue	21	26,90	57	73,10	78	100
Une femme doit toujours rester au foyer	17	21,80	61	78,20	78	100
Manque d'intérêt de la fille pour l'école	16	20,50	62	73,50	78	100
Aucune importance à scolariser une fille	15	19,20	63	80,80	78	100

Tableau 3 - 7 : Ce qui a motivé la non-scolarisation des filles selon l'enquête-enfants.

Causes	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Le père ne veut pas	23	46,00	27	54,00	50	100
Manque d'argent	13	26,00	37	74,00	50	100
Promesse en mariage	6	12,00	44	88,00	50	100
Manque d'école	6	12,00	44	88,00	50	100
Conviction religieuse	6	12,00	44	88,00	50	100
Eloignement de l'école	3	6,00	47	94,00	50	100

D'après les tableaux 3-6 et 3-7, les causes de la sous-scolarisation des filles selon les parents et les enfants se recoupent.

Les pourcentages sur les "non" l'emportent sur celui des "oui". Cela ne voudrait pas dire que les pourcentages des "oui" sont à négliger. En d'autres termes, l'impact qu'ont ces causes sur la sous-scolarisation des filles n'est pas à minimiser.

D'après les résultats de l'enquête auprès des enfants, les causes de la sous-scolarisation des filles peuvent être dues au fait que le père ne veut pas ; que les parents refusent d'envoyer les filles à l'école ; au manque d'argent ; aux promesses en mariage. Dans le cas où la fille est déjà dotée, elle n'aura plus de chance (sinon très peu) d'aller à l'école parce que les parents craignent qu'elle ne refuse plus tard son futur mari.

Il y a aussi le manque d'école dans le village ou l'éloignement de l'école. "La variable géographique affecte d'une manière déterminante la scolarisation des filles, car les chances d'aller à l'école dépendent de la région où l'on vit et cela renforce les inégalités entre garçons et filles"¹.

¹ - DEBLE, I. : La scolarité des filles, Paris, UNESCO, 1980, p. 21

Il a été montré que la distance entre le lieu d'habitation et l'école joue sur la sous-scolarisation des filles dans la mesure où les parents sont obligés de confier leurs filles à des amis ou à des parents. Cette situation ne favorise pas la fille qui, parfois maltraitée, fait l'école buissonnière et finit par l'abandonner.

Enfin, il faut noter l'effet de la religion : un musulman accepterait difficilement d'inscrire son enfant (encore moins sa fille) dans une école classique dont il approuve très peu les idées. Il semble que l'école classique n'enseigne pas les règles du coran qui veut, entre autres, que l'on apprenne à la fille (future femme) la soumission inconditionnelle.

Les parents, quant à eux, ne se remettent généralement pas directement en cause. Et les faits sont imputables selon eux, au système lui-même ou à l'enfant. Pourtant de leur avis, plusieurs facteurs peuvent motiver la non-scolarisation des filles. Il s'agit notamment du manque d'école dans les villages, d'intérêt des parents pour l'école, d'argent. Il s'agit également du fait qu'une fille scolarisée est perdue pour ses parents et qu'une femme doit toujours restée au foyer. Le manque d'intérêt de la part des filles pour l'école ; l'intitulé de sa scolarisation ont été identifiés comme d'autres causes.

Les parents trouvent qu'une fille qui va à l'école, ne serait-ce qu'au niveau primaire, en saura déjà trop pour accepter certains rôles qui lui sont dévolus dans la société.

D'après BAGLA - GOKALP, L, des populations enquêtées étaient convaincues du rôle néfaste de l'éducation scolaire sur le respect de certaines valeurs sociales et du fait que quelques années passées à l'école "suffisaient largement à perturber la réintégration de leurs filles en milieu villageois" (1)

¹ - BAGLA.GOKALP, L. : Les femmes et l'éducation de base : problèmes et progrès Paris, UNESCO, 1990, p. 102.

Un autre fait vient aussi freiner la scolarisation des filles. Il s'agit de l'absentéisme des filles scolarisées. A quoi cela est-il imputable ? Les résultats apparaissent aux tableaux 3-8 et 3-9.

Tableau 3 - 8 : Les causes de l'absentéisme des filles selon les parents

Causes	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Grossesses/Mariages	64	82,10	14	17,90	78	100
Paresse	34	43,60	44	56,40	78	100
Manque d'intérêt des parents	31	39,70	47	60,30	78	100
Manque de motivation de la fille pour l'école	28	35,90	50	64,10	78	100
Incompatibilité des calendriers	22	28,20	56	71,80	78	100
Séances corporels	13	16,70	65	83,30	78	100
Manque de matériel scolaire	12	15,40	66	84,60	78	100
Manque d'aide de la part des enseignants	2	2,60	76	97,40	78	100

Tableau 3 - 9 : Les causes de l'absentéisme des filles selon les enfants

Causes	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Incompatibilité des calendriers	13	26,00	37	74,00	50	100
Manque d'intérêt des parents	4	8,00	46	92,00	50	100
Séances corporels	3	6,00	47	94,00	50	100
Manque de motivation	2	4,00	48	96,00	50	100
Paresse	2	4,00	48	96,00	50	100

Les raisons pour lesquelles les filles s'absentent de l'école sont les mêmes que pour les garçons sauf que pour les premiers on en trouve d'autres qui ne sont pas moins négligeables ; et l'ordre dans lequel les raisons sont citées n'est pas tout à fait le même.

Il est important de noter que parmi les causes de l'absentéisme de filles, "grossesses/mariages" vient en tête avec un pourcentage de 82,10 %. Ce qui n'encourage pas les parents à scolariser les filles ou les rend pessimistes quant à la scolarisation des filles.

En effet, l'école apparaît comme un danger dans la mesure où elle engendre une situation où les parents ne peuvent plus contrôler la sexualité de leurs filles.

Dans le système social traditionnel de notre zone d'enquête, les filles sont mariées dès qu'elles sont nubiles, entre 15 et 17 ans. L'école retarde généralement l'âge au mariage des filles mais non la vie sexuelle active ; elles se retrouvent alors exposées à de nombreuses sollicitations qui très souvent aboutissent à des situations de grossesses indésirées les obligeant ainsi à abandonner l'école.

X Les résultats de l'enquête auprès des enseignants, montrent que le manque d'intérêt des parents pour l'école prédomine parmi les causes de l'absentéisme des filles. La preuve, la plupart des parents ne sont pas en contact avec les enseignants. Ils ne cherchent pas à suivre leurs enfants à l'école. Ils ne viennent à l'école que sur convocation. Et là encore, peu y répondent : Ils se désintéressent de l'école.

Il convient de noter que cette attitude des parents a un impact négatif sur l'enfant scolarisé et sur son travail scolaire dans la mesure où elle peut entraîner chez lui la paresse, le manque d'intérêt pour l'école, le manque de motivation qui sont des causes de son absentéisme.

Si nous nous référons aux tableaux 8 et 9 nous constatons que les pourcentages du "oui" sont moindres par rapport au "non". Mais ils sont quand-même révélateurs dans le sens où ils nous confirment l'existence de ces causes.

Ainsi les filles s'absentent de l'école parce qu'il y a incompatibilité entre les calendriers familial et scolaire ; ou parce que les parents n'éprouvent aucun intérêt pour leur école.

Le manque d'intérêt des parents pour l'école de leurs enfants et particulièrement des filles, pourrait être dû au manque de sensibilisation des parents à la nécessité pour eux de s'intéresser au cursus scolaire de leurs enfants, à l'inexistence de programme prenant en compte le rôle dévolu à la femme dans la société traditionnelle, au fait qu'il n'y ait pas de gain immédiat à l'école (au manque de rentabilité de la fille scolarisée), au fait que les parents ont tendance à se décharger sur les enseignants et enfin au manque de moyens des parents.

Une autre cause de l'absentéisme des enfants peut être la peur des sévices corporels ; la peur d'être frappé par le maître fait que les filles fuient l'école.

Quant aux causes de l'exclusion ou de l'abandon, nous notons selon les enfants : le retrait de la fille par ses parents, le mariage et les grossesses.

Les parents retirent leur fille de l'école soit pour des pratiques coutumières ou ancestrales (excision, cérémonies religieuses, cultes des ancêtres ...) soit pour les remettre à leur mari (parce qu'elle a atteint l'âge nubile).

L'abandon serait donc lié au mariage précoce et aux maternités subséquentes à un âge scolaire. En effet en milieu rural, le passage de l'enfance à la vie d'épouse est fréquent et l'adolescence est un produit de la scolarisation.

Alors que l'exclusion est parfois due à des absences chroniques. Pour les enseignants, les causes de l'abandon sont les mêmes que celles avancées pour l'absentéisme, mais il faut y ajouter le mariage forcé et les grossesses indésirées.

Le mariage, même forcé, a pour rôle de consolider les liens d'amitié entre familles, de préserver l'honneur de la famille chez les gulfance. C'est pourquoi pour respecter la parole donnée, le gulfance n'hésiterait pas à retirer sa fille de l'école et la marier contre son gré.

L'attitude des parents peut aussi se révéler à travers les difficultés rencontrées par les filles scolarisées. En effet les filles scolarisées se heurtent à de nombreux problèmes qui peuvent abréger leur scolarité.

Ce sont des problèmes de fournitures, d'argent; des problèmes liés aux travaux domestiques, aux obligations des parents, au manque d'intérêt des parents pour l'école. Ces causes représentent un pourcentage faible mais non négligeable dans la mesure où ils nous confirment l'existence de ces difficultés.

"En campagne et même en ville, les parents qui ont un revenu maigre n'arrivent pas à pourvoir aux besoins de leur (s) enfant (s) scolarisé (s), ceux des filles en particulier. L'enfant fréquentera l'école mais ne tardera pas à remettre aux parents le papier fatal qui les angoisse tant : la convocation qui a pour objet le paiement des divers frais scolaires et l'achat des fournitures scolaires. S'ils ne s'exécutent pas l'enfant sera renvoyé de l'école" (1).

¹ - KOMPAORE, Y. : Scolarisation féminine et développement au Burkina Faso op. cit., p. 15.

En revanche, des enfants qui ont participé aux enquêtes 52,00 % souhaitent aller à l'école soit pour s'instruire, soit pour devenir enseignant. Ils pensent ou croient que l'éducation scolaire a des effets sur le changement de la condition de la femme traditionnelle. Une femme scolarisée qui a un emploi dans le secteur moderne, par exemple, améliore sa situation financière dans la mesure où elle gagne une indépendance économique grâce à son salaire.

Une autre raison qui motive les enfants à vouloir aller à l'école, est le fait de pouvoir échapper aux parents. L'école apparaît ici comme un cadre qui contribue à affranchir la fille de la tutelle de ses parents (avec tout ce qu'ils représentent).

Des études ont souligné aussi l'importance de la scolarisation sur la remise en cause des rôles traditionnels féminins. N'est-ce pas avec raison si Locoh considère la scolarisation comme "un grand levier dont disposent les femmes africaines pour secouer les traditions".¹ Celles qui maintiennent les femmes dans leur situation d'exploitée, de dominée, de dépendance.

Après les aspects de la vie familiale susceptibles d'influencer la scolarisation des filles nous nous sommes intéressée à l'attitude que les parents affichent vis-à-vis de l'école.

3.1.3. L'attitude face à l'école

Il s'agit de l'attitude des parents face à la scolarisation des filles. Elle se dégage à travers les réponses données à un certain nombre de nos questions sur les bienfaits de l'école ; le choix de l'école selon le sexe ; l'attitude face à la scolarisation des filles (items négatifs et positifs) ; les

¹ - Locoh, T., "Structures familiales et changements sociaux" in TABUTIN, D., Population et sociétés au Sud du Sahara, Paris, L'Harmattan, 1988, p. 472.

activités à privilégier ; les risques de grossesses ; les changements apportés par l'école ; le choix d'enfants à scolariser.

Nous avons d'abord cherché à savoir si les bienfaits de l'école compensaient le manque à gagner en main-d'oeuvre. A cette question, nombreux sont les parents qui ont répondu par l'affirmative en ce qui concerne les garçons (88,50 %).

La majorité des parents soit 78,20 % ont répondu aussi que lorsqu'une fille réussit à l'école (devient salariée) elle vient en aide à ses parents ; mais pas autant qu'un garçon.

D'aucuns ont répondu par la négative : 9,00 % chez les garçons et 16,70 % chez les filles. Ceux-là pensent que les filles scolarisées deviennent délurées, ingrates, difficiles à marier et les garçons vont en exode ou s'adonnent à la délinquance.

A la question portant sur le choix des écoles selon le sexe de l'enfant, 50 % des parents optent pour une école de filles uniquement et 61,50 % une école de garçons uniquement.

Sûrement ils pensent trouver là une solution aux relations précoces entre filles et garçons. Mais cela n'explique-t-il pas aussi la division sexuelle qui existe dans nos sociétés encore encrées dans la tradition ?

Abondant dans le même sens F. Delmas - Soulier dira que les responsables de façonnement de rôles sont "le milieu social familial qui détermine la place de la femme, son rôle, ses responsabilités, son degré d'indépendance" c'est ensuite "l'influence des enseignants (...) qui attendent des filles qu'elles soient soigneuses, attentives, appliquées..."¹.

¹ - F. Delmas-Soulier : Education et scolarisation en Haute-Volta, UNESCO, 1981, p. 19-20.

positifs) ; les activités à privilégier, les risques de grossesses ; les changements apportés par l'école ; le choix de l'enfant à scolariser.

Le tableau 3-10 sur les items, permet de se faire une idée sur l'attitude des parents face à la scolarisation des filles. Ce tableau permet également d'avoir le point de vue des filles sur l'effet de la scolarisation sur elles-mêmes.

Tableau 3 - 10 : Attitude des parents face aux items.

Enoncés	Catégories de réponses						Total	
	OUI		NON		Ne sait pas			
	N	%	N	%	N	%	N	%
La fille scolarisée est plus dégoûtée	61	78,20	14	17,90	3	3,80	78	100
Il faut accorder la même importance aux filles et aux garçons	52	66,70	22	28,20	4	5,10	78	100
Les filles scolarisées sont déléguées	50	64,10	20	25,60	8	10,30	78	100
L'école ne prépare pas la fille à son rôle de mère	45	57,70	26	33,30	7	9,00	78	100
La fille scolarisée est beaucoup plus utile à ses parents	41	52,60	33	42,30	4	5,10	78	100
Les filles scolarisées sont perdues pour leurs parents	32	41,00	39	50,00	7	9,00	78	100

On note d'une part des items qui traduisent une attitude positive et d'autre part ceux traduisant une attitude négative. Les parents devaient les apprécier selon leurs propres convictions.

Le pourcentage sur l'attitude positive dépasse celui sur l'attitude négative à un degré moindre seulement. Cela voudrait dire que les parents sont quand-même convaincus du bien-fondé de

Le matériel pédagogique serait, quant à lui, plus déterminant sur les orientations et le choix futurs des élèves par les "images très rigides des rôles féminin et masculin qu'il véhicule"¹.

Les parents qui sont favorables à une école mixte pensent qu'elle permettra au garçon et à la fille d'apprendre à se connaître ou qu'"on n'a jamais un parc de boeufs ou de vaches uniquement" disait un parent d'élève².

En ce qui concerne le type d'école à choisir, la majorité des parents penchent pour une école classique aussi bien pour leurs garçons que leurs filles, s'ils devaient les scolariser ; respectivement 83,30 % des parents pour les garçons et 74,40 % pour les filles.

Ceci parce que la réussite à l'école classique permet de trouver un emploi (44,90 %), de gagner de l'argent, et d'acquérir aussi des biens matériels.

Cependant certains parents refusent d'envoyer leurs enfants à l'école classique (en particulier les filles) à cause de la religion musulmane (11,50 %). De façon plus explicite, ces parents pensent que les enseignements de l'école classique vont à l'encontre du Coran, qui recommande à la femme, soumission totale à son mari et à la fille au foyer, un certain nombre de fonctions qu'elle ne pourra pas accomplir si elle quitte à des heures régulières pour se rendre à l'école.

L'attitude des parents devant l'école peut encore être révélée par d'autres aspects tels que les effets de la scolarisation sur les filles (accord avec les items négatifs et

¹ - F. Delmas-Soulier : Education et scolarisation en Haute-Volta, op. cit., p. 75 et 81-82.

² - IPB : Enquête participative sur les aspects socio-culturels de la fréquentation des filles au niveau primaire au Burkina Faso, op. cit., p. 66.

la scolarisation des filles. Mais l'attitude négative n'est pas à négliger. Le pourcentage est presque égal à celui de l'attitude positive. Et elle est persistante. La preuve, le pourcentage des parents qui inscriraient leur fille à l'école même si elle est promise en mariage est faible (32,10 % de "oui" contre 56,40 % de "non") pourquoi alors ? Des faits nombreux ont montré que la jeune fille qui a fréquenté l'école peut se refuser à toute forme d'exploitation dont elle est généralement victime dans son milieu en particulier le mariage forcé et certaines pratiques sociales humiliantes. Cette idée de Yvette, KOMPAORE semble traduire la pensée des parents d'élèves de notre zone de travail.

En effet, c'est la peur de voir leur fille leur "désobéir" plus tard (en refusant par exemple le mari qui lui était prédestiné) qui est à l'origine du refus de certains parents de scolariser leur fille déjà promise en mariage. Cette désobéissance serait pour eux, une honte et un déshonneur.

En résumé, nous pouvons dire que la fille scolarisée porte un jugement critique sur les valeurs traditionnelles dont elle est victime. Elle peut remettre en cause les rôles traditionnels et féminins, secouer les traditions. Et c'est ce que craignent les parents.

Cette révolte des filles scolarisées va donc conditionner la perception de l'école par l'ensemble des populations qui voient en celles-ci plus un danger que tout autre chose. C'est donc un risque énorme que d'exposer sa fille à ce milieu de perdition.

Nous déduisons que, en ce qui concerne la scolarisation, les enjeux sont grands en raison de la mission spécifique qu'elle a de perpétuer les coutumes.

En revanche, à la question relative au niveau souhaité pour leur enfant, 38,50 % des parents souhaitent que leur fille atteigne le niveau supérieur contre 55,10 % qui aimeraient que leur garçon aille jusqu'au niveau supérieur.

Cela ne traduit-il pas un adage gulfance qui dit bien que "si l'arbre ne grandit pas, il ne donne pas de fruit"? En d'autres termes pour la majorité des parents, c'est en faisant de grandes études que l'élève (fille comme garçon) peut vraiment en tirer profit. Et de plus, ces parents redoutent en même temps qu'une fille fasse de hautes études parce que, selon eux, une telle fille aura du mal à trouver un mari, car l'homme préfère avoir pour épouse, une femme dont le niveau d'instruction ne permet pas de se mesurer à lui ou de discuter ses ordres.

Une fille qui va à l'école, ne serait-ce qu'au niveau primaire, en saura déjà trop pour accepter de jouer certains rôles qui lui sont dévolus dans la société. L'assertion selon laquelle "une femme en sait toujours assez quand elle sait distinguer un pourpoint d'avec un haut-de-chausse" est toujours d'actualité dans la plupart de nos sociétés.

Une fille scolarisée devient trop indépendante vis-à-vis de sa famille et peut même être source de déshonneur pour celle-ci, de par sa conduite.

A la question relative à l'âge nubile dans la communauté, il ressort que l'âge nubile se situe entre 15 et 17 ans de l'avis de la majorité des parents (35,90 %). Dans la communauté gulfance (surtout en zone rurale) même quand la fille fréquente l'école, l'on ira la chercher parce que tout simplement le moment est venu de se marier.

Ce qui confirme les résultats de l'enquête menée en 1981 par l'INSD¹ sur 11 ethnies du pays dont l'ethnie gulfance. Elle situait l'âge nubile entre 13 et 17 ans et faisait remarquer que la plupart des filles scolarisées abandonnaient l'école, ou étaient exclues ou retirées entre 15 et 17 ans si ce n'était pas fait plus tôt.

1 - Source, BURKINA FASO, INSD, Enquêtes socio-culturelles, 1981.

En ce qui concerne les activités à privilégier dans la formation des enfants selon le sexe, la majorité des parents ignore le contenu des programmes scolaires. "Cela parce que lorsqu'il s'agit d'école, les parents dans leur quasi totalité ont tendance à se décharger complètement sur les enseignants ; surtout que jusque-là, le système est fait de telle sorte qu'ils sont rarement impliqués dans le choix des programmes ou contenus"¹.

A la question "choisissez trois activités que vous privilégieriez dans la formation de votre fille ou votre garçon", les réponses ont été claires : les parents veulent des écoles fonctionnelles pour leurs enfants.

Le garçon doit pouvoir apprendre un métier d'homme (~~Jardinage~~ 14,10 % ; Elevage 11,50 % ; Maçonnerie 10,30 % ; Menuiserie-Electricité 9,00 %), pour se préparer à ses responsabilités futures.

Les filles, quant à elles, doivent apprendre un métier de femme : Cuisine 25,60 % ; tricotage-couture 21,80 % ; puériculture 11,50 %). Ce sont des pourcentages élevés qui traduisent un état d'esprit. Les parents veulent des écoles pratiques pour leurs enfants. Ne sont-ils pas conscients que l'école actuelle produit beaucoup d'exclus, d'abandons et que la plupart de ceux-là ne veulent plus les aider dans leurs travaux champêtres et domestiques (90 % de la population du pays étant agriculteurs) dont l'école les a éloignés.

"Les filles sous prétexte du travail scolaire ne veulent plus rien faire à la maison"¹.

D'après les résultats de l'enquête-enfants, la plupart des filles ont choisi des activités pratiquement féminines telles que : la cuisine (24,00 %) ; l'élevage (22,00 %) ; la couture

¹ - I.P.B. op. cit., 1991, p. 64.

(22,00 %) la puériculture (18,00 %) ; le tricotage (14,00 %). Activités que la société leur a réservées grâce, une fois encore, à la division sexuelle du travail. Une femme doit apprendre un métier de femme. Comme si la femme n'était pas capable d'apprendre un métier dit d'homme et vis-versa.

Pour terminer avec l'attitude des parents face à la scolarisation des filles, nous leur avons demandé si les filles scolarisées étaient plus exposées aux risques de grossesses que les filles non scolarisées. A cette question, la majorité (57,70 %) des parents ont répondu "oui" contre 23,10 % de "non" et 19,20 % de "ne sais pas".

Plusieurs raisons sont avancées pour justifier leurs réponses : ils pensent que les filles sont plus en contact avec les garçons, qu'elles deviennent délurées ; ce qui les conduit finalement à certain libertinage (43,60 %).

Sur ce plan, nous appuyons l'idée qui dit que "l'école apparait aux yeux des parents (et même de la société) comme un danger de déstructuration de la cohésion sociale. Elle perturbe son harmonie. Elle est perçue comme un lieu de perdition : l'enfant qui va à l'école (en particulier la fille) est perdu pour ses parents, pour la société dans le sens où il n'aura plus les mêmes points de vue que ceux de la société ; dans le sens où il remettra en cause ce qui se passe dans son milieu d'origine. L'écolier se trouve donc déraciné de son groupe social et devient de ce fait inapte à la perpétuation des coutumes, croyances et traditions.

Alors pour sauvegarder les valeurs on protège la femme garante de la tradition contre l'école qui enseigne des valeurs opposées aux valeurs traditionnelles"¹.

1 - KOMPAORE, Y. : 1990, op. cit., p.19.

Tous ces aspects révèlent l'attitude des parents devant l'école et les causes socio-culturelles de la sous-scolarisation des filles.

Résultat, au fur et à mesure que l'on avance dans la scolarité, on constate que le taux des élèves et plus précisément celui des filles s'affaiblit comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous: ⁽¹⁾

Années	Sexes	Effectifs
1985-1986	Garçons (G)	2 418
	Filles (F)	1 743
1986-1987	Garçons (G)	2 505
	Filles (F)	1 840
1989-1990	Garçons (G)	2 434
	Filles (F)	1 099

Abondant dans le même sens Yvette KOMPAORE dit que le taux brut de scolarisation des filles représente plus de la moitié de celui des garçons au primaire (20 % contre 34 %) et au secondaire (3 % contre 5 %) et seulement 1/3 du taux de scolarisation des garçons au supérieur (0,3 % contre 0,9 %). Si nous revenons à la question " les filles scolarisées sont-elles plus exposées aux risques de grossesses que les filles non scolarisées ?", "l'enquête - enseignants nous rapporte que la plupart des enseignants ont répondu "oui". Les raisons avancées sont les suivantes : manque d'information, ou mauvaise information sur la sexualité ; besoins matériels et financiers ; contacts avec les garçons (écoles mixtes) ; besoins d'affection.

¹ : Source : statistique MEBAM

En ce qui concerne le besoin matériel et / ou financier nous appuyons l'idée qui dit en effet, qu'il se développe de nos jours un complexe d'infériorité chez les filles d'origines modeste qui se croient mal habillées par rapport à leurs camarades de familles dites aisées". Les premières envient les secondes et pour parvenir à ce standing, elles se livrent à des activités malsaines telles que la prostitution...

De même, au niveau primaire la jeune fille n'est pas informée sur la sexualité. C'est pourquoi, paradoxalement, la fille scolarisée est plus exposée aux risques de grossesses que la fille non scolarisée qui le plus souvent, vit la première expérience sexuelle avec son époux". (1)

Ces différentes raisons entraînent ou conduisent de plus en plus à des situations indésirables telles que les avortements, les grossesses précoces, la prostitution, en un mot la délinquance.

Un autre point porte sur les pratiques ancestrales. Qu'en est-il exactement ?

Dans ce volet nous cherchons à mesurer l'importance accordée aux pratiques coutumières.

Pour la majorité des parents, les pratiques telles que les cérémonies religieuses, l'excision, l'initiation, les fêtes de récolte, ... ont beaucoup d'importance dans la société. Ces coutumes héritées de leurs ancêtres doivent être perpétuées. Les parents doivent aussi les honorer à tout prix.

Les enfants quant à eux trouvent que ce sont les cérémonies religieuses qui sont beaucoup plus importantes (80,00 %). Le culte des ancêtres vient en dernière position avec un pourcentage de 2,00 %.

¹ - IPB : 1991 op. cit., p.45.

Nous avons constaté que toutes ces pratiques pouvaient se dérouler à n'importe quelle période de l'année scolaire. Ce qui perturberait forcément la scolarité de l'élève. Les enseignants sont aussi de cet avis.

Lors de ces cérémonies on peut retirer les enfants de l'école ou ce sont les enfants eux-mêmes qui s'absentent de l'école pour pouvoir assister ou participer aux pratiques ancestrales afin d'honorer leurs parents, leur famille.

Certaines cérémonies comme l'initiation, l'excision peuvent durer de un à trois mois. Alors certains enfants victimes de ces pratiques abandonnent en même temps l'école, ou lorsqu'ils y reviennent, ils n'arrivent plus à suivre en classe, se démotivent et finissent par être exclus ou retirés de l'école.

La situation est telle que lorsque les règles traditionnelles sont observées par la majorité des membres du groupe, les filles elles-mêmes ne manifestent guère d'intérêt pour fréquenter l'école. En d'autres termes, les filles elles-mêmes préfèrent se plier à ces règles traditionnelles parce qu'elles se sentent beaucoup plus sécurisées lorsqu'elles se conforment à la tradition et à ses règles.

Nous avons vu comment les pratiques ancestrales pouvaient perturber la scolarité des filles. Venons en maintenant à l'impact que l'école peut avoir sur la population.

Il s'agit des changements apportés par l'école dans le village. En ce qui concerne cette question, nous relevons deux aspects : le premier étant les changements positifs et le deuxième, les changements négatifs que l'école a apportés dans le village depuis son implantation.

Les changements positifs englobent l'acquisition de connaissances, l'épanouissement des élèves ; l'aide apportée par les élèves à leurs parents dans les problèmes administratifs ;

le développement des villages. En d'autres termes il s'agit de changements collectifs et individuels.

Au titre des changements individuels nous relevons, l'épanouissement des élèves et l'acquisition par chacun de connaissances universelles.

Les changements collectifs quant à eux, sont surtout liés au développement de la région de part les différentes infrastructures mises en place.

Mais il faut noter aussi le fait que les élèves aident les illettrés dans les problèmes administratifs (établissements de pièces administratives, lecture de lettres...).

Pour ce qui est des changements négatifs, ils portent plutôt sur l'aspect social. Les parents et / ou la société pensent que c'est l'école ou son implantation qui a engendré l'exode rural et le libertinage (conséquence d'une scolarité non réussie) ; le bouleversement des coutumes (les scolarisés remettent tout en cause dans la tradition et, désobéissent aux parents) ; l'aliénation des scolarisés ; le non respect des illettrés...

Tout cela traduit pour les parents une dégradation générale de la société, dégradation attribuée aux changements négatifs apportés par l'école dans le village.

Certains parents sont conscients du bien-fondé de l'école mais hésitent ou refusent carrément de scolariser leurs enfants (surtout les filles) à cause de ces changements négatifs de l'école dans la société.

Une autre raison du refus qui pourrait s'ajouter est le coût élevé des frais scolaires. Sur les dépenses effectuées par sexe, nous rendons compte que la majorité des parents dépensent plus de 15 000 F CFA aussi bien pour les garçons que pour les filles (respectivement 48,70 % des parents pour les garçons et 47,40 % .

des parents pour les filles). Ce fait est général pour l'ensemble du pays.

En 1987, d'après M. OUEDRAOGO, "le coût unitaire d'un élève dans l'enseignement primaire par an était de 16 000 F CFA. Pour un élève du secondaire, ce coût était de 160 000 F CFA tandis qu'au niveau universitaire il était de 700 000 F CFA. Et dans l'enseignement privé qui joue un rôle important dans la scolarisation au Burkina Faso, le coût d'un élève est plus élevé (20 000 à 30 000 F CFA au primaire ; 40 000 à 75 000 F CFA au secondaire)"¹.

De notre analyse, nous pensons que les frais scolaires reviennent chers. Puisque dans les campagnes (et même en ville) nous relevons cette catégorie sociale pauvre. La masse paysanne en zone rurale représente plus de 90 % de la population burkinabè. Elle a un revenu qui ne lui permet pas de faire face à des dépenses incontournables.

Le coût financier de l'école constitue donc l'un des freins importants à la scolarisation de façon générale et à celle des filles en particulier.

Le revenu moyen d'un paysan est actuellement estimé à 61 000 F CFA². Ce revenu est vraiment maigre et lorsqu'il faut scolariser des enfants, une question de choix se pose. Le revenu ne permet pas aux parents d'inscrire tous les enfants à l'école. Il va falloir choisir les enfants à scolariser. A cette question nous avons remarqué que la majorité des parents penchent pour la scolarisation du garçon (74,40 % contre 12,80 % pour la fille). C'est-à-dire que lorsque les parents ne disposent pas d'assez d'argent pour scolariser leurs enfants, ils choisissent d'inscrire seulement le garçon à l'école.

² - Koné, A. et Alü, "l'école, hantise ou espoir", in vitro autrement, n° 3 : 4, Déc. 1984.

¹ - OUEDRAOGO, M. : " La croissance Démographique et le Développement de l'Education du Burkina Faso", Séminaire de réflexion sur l'Elaboration d'un plan en matière de Population du Burkina Faso p' 113

La raison est simple : le garçon s'occupera de ses parents. Il est perçu comme le successeur du père et à ce titre il doit être scolarisé en priorité.

Dans la mentalité gulfance, tout ce que l'on fait pour une fille dans sa propre famille est perdue puisqu'elle est appelée à se marier ; donc c'est la famille de son mari qui profitera d'elle. En d'autres termes le garçon construit la maison de son père, la fille celle de son mari.

En revanche 9 % des parents décident de payer pour personne s'il fallait choisir entre la fille et le garçon. Parce qu'ils estiment que le garçon et la fille sont égaux ; 12,80 % choisissent de payer pour la fille parce qu'elle est faible (physiquement) pour aider les parents dans les travaux champêtres.

Une autre raison avancée en faveur de la fille est qu'elle est souvent plus sensible aux problèmes de ses parents que le garçon. Ce qui la poussera à les aider quand elle aura les moyens de le faire.

Une enquête faite au Burkina Faso en 1989¹ sur un échantillon de 612 personnes relevant de 12 provinces (dont notre zone de travail) montre que 58,60 % des parents interrogés préfèrent inscrire leurs garçons à l'école alors que seulement 15,90 % des parents interrogés inscriraient leurs filles à l'école.

Les parents qui choisissent de mettre leurs garçons à l'école pensent que "l'école est l'affaire des hommes" que le garçon se débrouille toujours même s'il ne réussit pas à l'école.

D'ailleurs selon eux, le garçon est plus apte " à la

¹ - Adjibade, A : Etude sociologique sur la scolarisation des filles au Burkina Faso, Ouagadougou, UNICEF/IPD-AOS, 1989.

réussite et restera de toute façon dans la famille. Ce qui n'est plus vérifié de nos jours : combien de garçons devenus fonctionnaires ou qui ont réussi à l'école retournent auprès de leurs parents même après la retraite ?

En ce qui concerne la fille, les parents pensent qu'elle est une aide précieuse aux travaux domestiques. Elle ne peut pas réussir comme le garçon à l'école. D'ailleurs elle tombera à coup sûr en grossesse avant le mariage ou refusera plus tard le mari qui lui était prédestiné. Elle peut devenir également irrespectueuse...

Abondant dans le même sens, Karkelar, M. résume la situation en disant que dans la logique de la société "envoyer une fille à l'école c'est comme arroser le jardin du voisin" (1). La place de la fille est donc à la maison, car en ce qui la concerne, l'école est une entreprise "non rentable" pour les parents. Ce n'est pas au Burkina Faso seulement qu'existe cette conception des choses qui ne favorise pas la scolarisation de la fille et la pénalise.

En Inde par exemple, pour les familles pauvres, l'école est un investissement qui ne garantit pas un emploi sûr et pour les filles en particulier, les frais de scolarité sont considérés comme trop élevés. Ainsi une mère indienne disait : "pourquoi perdre mon temps et mon argent à mettre mes filles à l'école, où elles n'apprendront rien de pratique ? L'école ne donnera aux filles que de grandes idées et elles seront battues par leurs maris"¹.

Un autre fait est que 44,90 % des parents d'élèves ne sont jamais en contact avec les maîtres et 52,60 % assistent quelque fois aux réunions.

1 - KARKELAR, M. : " Women's Education in India .Some basic ISSUES" in Social Action, vol. 36, Jan. - March. 1986, p.p. 26-41.

Les parents qui assistent aux réunions le font par obligation ou pour s'informer sur le motif de la réunion. Ceux qui n'assistent pas avancent qu'ils n'ont pas d'enfants à l'école ; ou que leurs enfants fréquentent ailleurs ; ou qu'ils n'ont pas le temps.

Cette attitude des parents prouve qu'ils se déchargent entièrement sur les enseignants, attitude qui est de nature à démotiver l'enfant qui veut apprendre.

Il faudrait que les parents s'intéressent à ce que font leurs enfants à l'école pour les aider à mieux assimiler leurs apprentissages.

De la sorte, ils aident aussi les enseignants. Parents et enseignants devraient s'entraider dans cette lourde tâche qu'est éduquer les enfants. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas.

A la question concernant les convocations, la majorité des parents, soit 66,70 %, répondent aux convocations des enseignants.

Les différentes réponses que nous avons collectées auprès des personnes enquêtées avaient pour but de contribuer à éclairer davantage le phénomène de la sous-scolarisation des filles.

Ces informations doivent compléter les réponses des parents relatives aux causes de ce phénomène telles qu'ils les perçoivent. Le tableau 3-11 ci-dessous résume les causes de la sous-scolarisation des filles selon les parents d'élèves.

Tableau 3 - 11 : Les causes de la sous-scolarisation selon les parents d'élèves.

Causes	Catégories de réponses				Total	
	Oui		Non			
	N	%	N	%	N	%
Incompatibilité entre calendriers	13	16,70	65	83,30	78	100
Manque d'intérêt des parents pour l'école	37	47,40	41	52,60	78	100
Manque d'argent	27	34,60	51	65,40	78	100
Pas d'école dans le village	23	29,50	55	70,50	78	100
Une fille scolarisée est perdue	20	25,60	58	74,40	78	100
Manque de motivation de la fille pour l'école	15	19,20	63	80,30	78	100
La femme doit rester au foyer	11	14,10	67	85,90	78	100
Mauvaise conception de l'école	9	11,50	69	88,50	78	100

Comme nous pouvons le constater sur le tableau ci dessus, les causes de la sous-scolarisation des filles sont multiples. Le manque d'intérêt des parents pour l'école et le manque d'argent viennent en tête ; ensuite vient le fait qu'une fille scolarisée est perdue pour ses parents.

Une autre cause serait que, pour les parents, la femme doit rester au foyer. Les raisons consignées au tableau 3-10 (page 46), constituent aussi des causes irréfutables à la sous-scolarisation des filles. Il s'agit des faits suivants : les filles scolarisées sont délurées; l'école ne prépare pas la fille à son rôle de mère; les filles scolarisées sont perdues pour les parents; les filles scolarisées sont plus exposées aux risques de grossesses que les filles non scolarisées.

D'autres causes s'ajoutent à celles-ci, il s'agit de l'incompatibilité entre le calendrier familial et le calendrier scolaire, du manque d'écoles dans les villages, de motivation de la fille pour l'école ; des mariages précoces ou forcés.

Pour résumer, disons qu'il s'agit de causes socio-culturelles encrées dans les esprits, dans la conception de la femme, le statut et le rôle dévolus à la femme. Ces pratiques socio-culturelles qui abaissent la femme persistent encore (surtout en milieu rural) malgré la place qui lui est offerte.

A cela s'ajoute la mauvaise conception de l'école. A cet effet nous nous appuyons l'idée de Yvette KOMPAORE (1) qui dit qu'"A juste titre ou non, l'école est perçue généralement comme un lieu de perdition... un cadre qui contribuera à coup sûr à affranchir la fille de la tutelle de ses parents. C'est donc un risque énorme que de l'exposer à ce lieu de perdition.

Les préjugés sur l'échec scolaire sont aussi à signaler. Il faut entendre par là le fait que les parents pensent que la fille est moins intelligente que le garçon; et les nombreux échecs enregistrés chez les filles ne font qu'entretenir ce préjugé; alors que ces échecs viennent en grande partie de ce que la fille ne dispose pas d'assez de temps pour étudier, puisqu'elle doit s'acquitter de nombreuses tâches domestiques.

Les parents semblent ignorer le rôle des tâches domestiques dans l'échec des filles à l'école. Ce qui justifie plus, à leurs yeux, leur préférence à envoyer le garçon à l'école plutôt que la fille.

¹ - KOMPAORE, Y. : 1990 op. cit. p.13

Enfin le manque d'argent peut être l'une des raisons qui empêche les parents d'inscrire leurs enfants à l'école, mais en ce qui concerne les garçons, ils sont prêts à faire des sacrifices alors que pour les filles aucun effort n'est fourni, à moins que dans une famille il n'y ait pas de garçon.

Nous remarquons enfin que sur le plan économique, les contraintes sont aussi importantes que du point de vue socio-culturel.

Après cet aperçu sur les causes de la sous-scolarisation des filles qui nous a permis de vérifier nos hypothèses, nous passons maintenant aux solutions. Elles sont aussi présentées sous forme de tableau, le tableau 3 - 12 ci-après.

Tableau 3 - 12 : Solutions proposées aux causes de la sous-scolarisation des filles selon les parents d'élèves

Solutions	Catégories de réponses				Total	
	OUI		NON			
	N	%	N	%	N	%
Construire plus d'écoles dans les villages	58	74,40	20	25,60	78	100
Informar les parents sur l'importance de la scolarisation des filles	29	37,20	49	62,80	78	100
Convaincre les parents à scolariser les filles	30	38,50	48	61,50	78	100
accorder la même importance à la scolarisation de la fille et du garçon	18	23,10	60	76,90	78	100
Institutions scolaires doivent tenir compte des pourcentages élevés des filles dans le recrutement	10	12,80	68	87,20	78	100
Accorder aux filles les mêmes avantages que les garçons	22	28,20	56	71,80	78	100
Faire abstraction de coutumes erronées	17	21,80	61	78,20	78	100

Ainsi plusieurs solutions sont proposées pour résoudre le problème de la sous-scolarisation des filles :

- Construire des écoles dans chaque village.

- Informer les parents de l'importance de la scolarisation des filles c'est-à-dire sensibiliser les parents sur le bien-fondé de la scolarisation des filles. Les inviter à faire les mêmes efforts pour les inscrire à l'école au même titre que les garçons, malgré aussi la médiocrité des moyens.

- Eviter le mariage forcé et les décharger des travaux domestiques afin qu'elles aient plus de chances de réussir à l'école.

- Convaincre les parents à scolariser leurs filles ou accorder la même importance à la scolarisation du garçon et de la fille.

- Inviter les institutions scolaires à tenir compte du pourcentage élevé des filles (plus de la moitié de la population du pays est féminine) dans le recrutement.

- Recenser et planifier les besoins en éducation en tenant compte du problème spécifique des filles.

La scolarisation des femmes burkinabè jouera à long terme sur le développement national, car elle a des effets positifs sur plusieurs plans : ¹

- Epanouissement de la femme ;

- Participation d'un plus grand nombre de femmes à la production : la condition de la femme burkinabè, si elle coïncide avec les objectifs de développement agricole bien pensés peut

¹ - KOMPAORE Y. : scolarisation féminine et développement au Burkina Faso, op. cit., p. 19.

contribuer à une croissance économique du pays. Il a été démontré que le niveau d'instruction des agriculteurs joue un rôle dans la productivité agricole parce que les agriculteurs "qui avaient quatre ans de scolarité avaient, compte tenu des différentes utilisations des intrants matériels, une production supérieure de 8 % environ à celle de ceux qui n'avaient jamais été à l'école"¹.

- Epanouissement familiale et sociale ;
- Baisse de la mortalité infantile.

D'autres auteurs ² ont mis l'accent sur la relation qui existe entre l'éducation des mères et la survie des enfants parce que les mères instruites ont plus d'initiatives dans la décision de prévenir les maladies de leurs enfants. Au Ghana par exemple, il est montré que "lorsque la mère n'a aucune instruction, le taux de mortalité infantile est presque deux fois plus élevé que lorsqu'elle a reçu une éducation élémentaire, et près de quatre fois lorsqu'elle a une formation secondaire"³.

Il faut noter par rapport à cela que seule une minorité seulement de femmes burkinabè ont reçu une instruction. Par ailleurs, les traditions sont si ancrées dans les mentalités que mêmes celles qui ont un niveau d'instruction élevé vivent encore à l'ombre des traditions : "Bien des femmes instruites continueront de se plier aux usages de leur culture et accepteront le maintien des prérogatives des hommes à leur égard" (1).

¹ - Banque Mondiale, l'éducation en Afrique Subsaharienne, Washington, 1988, p. 22.

² - CALDWELLE, OPONG, ANKER, et Autres cités, in Canterelle, P. et LOCOH, T. "Facteurs Culturels et Sociaux de la Santé en Afrique de l'Ouest, Dossiers du CEPED, N° 10 PARIS, JAN. 1990, pp. 25-26

³ - Banque Mondiale, l'éducation en Afrique subsaharienne, op. cit. p. 24.

⁴ - Banque Mondiale : 1988, op. cit., p. 472

La scolarisation de ce point de vue est une condition nécessaire mais non suffisante aux changements d'attitudes. Et compte tenu des contraintes diverses et de l'inadéquation entre la demande de scolarisation et l'offre en scolarisation, les actions éducatives extra-scolaires apparaissent comme des alternatives à la scolarisation (2).

3.1.4. Les limites de l'étude

Disons que les résultats de notre étude connaissent, comme toute recherche, des limites.

La première est liée à l'échantillonnage. L'étude ne concerne qu'une province sur les trente que compte le Burkina Faso.

Nos résultats sont ceux d'une étude de cas donc il serait prudent de ne pas les généraliser au niveau de tout le pays.

La deuxième est d'ordre logistique. Les moyens financiers mis à notre disposition étaient insuffisants.

L'absence d'un test de signification pourrait gêner un peu le lecteur qui voudrait s'assurer de l'existence d'une relation significative entre nos variables dépendantes et les variables indépendantes. Mais nous pensons que cette étude ne s'arrêtera pas là. Et certaines causes de la sous-scolarisation des filles mériteraient une investigation plus poussée. On pourrait creuser davantage sur les risques de grossesses par exemple, les échecs fréquents des filles scolarisées...

Il serait également intéressant de s'intéresser aux filles qui ont échoué à l'école et qui sont retournées dans le milieu paysan.

Malgré les limites de notre travail, nous pensons avoir recueilli suffisamment d'éléments pour conclure que nos hypothèses sont plausibles et que des résultats obtenus sont dignes d'intérêt dans la mesure où ils ont apporté un éclairage supplémentaire sur le phénomène de la sous-scolarisation.

Enfin, nous estimons que nous avons atteint notre objectif, celui d'identifier les causes socio-culturelles de la sous-scolarisation des filles du N'Gourma.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION GENERALE

Notre enquête a porté sur trois types de public cible : les parents d'élèves, les enfants et les enseignants. Nous avons recherché des informations sur le système scolaire (les effectifs, les redoublements/exclusions, les abandons/retraits...) ; la vie familiale et l'école (les tâches domestiques, les causes de l'absentéisme des filles, les causes de leur exclusion, les difficultés rencontrées par les filles scolarisées) ; l'attitude des parents face à l'école (choix de l'école selon le sexe de l'enfant, attitude face à la scolarisation des filles, choix d'enfant à scolariser...). Cela en vue de déterminer les causes de la sous-scolarisation des filles.

Des questions communes ont surtout porté sur :

- les motifs de l'absentéisme des enfants ;
- les activités à privilégier dans la formation des enfants selon le sexe ;
- les filles scolarisées et les risques de grossesses ;
- les causes de la sous-scolarisation des filles ;
- les solutions proposées.

Il en ressort que les causes de la sous-scolarisation des filles au N'Gourma sont surtout imputables au milieu socio-culturel. Nous citons entre autres : l'incompatibilité entre calendriers ; le manque d'intérêt des parents pour l'école ; le manque d'argent ; le manque d'écoles dans les villages ; la mauvaise conception de l'école ; les pratiques ancestrales.

Les solutions proposées sont diversifiées. De notre enquête, il ressort qu'il faudrait construire beaucoup plus d'école et informer (sensibiliser) davantage les parents de l'importance de la scolarisation des filles. Il faudrait aussi faire abstraction de certaines coutumes erronées et enfin accorder aux filles les mêmes avantages que les garçons.

Il existerait une corrélation entre l'éducation et le développement. Mais il ne suffit pas d'éduquer pour que le développement soit une réalité sur le plan social et économique.

A Fada (comme dans tout le Burkina Faso) où l'économie est basée sur l'agriculture, il ne faut pas perdre de vue certains effets de l'école d'aujourd'hui. Elle est une source de désarticulation et devient à ce moment dangereuse. Elle est dans la société l'un des facteurs qui pousse les jeunes à fuir les campagnes, à se détourner du travail agricole, laissant aux vieux et aux femmes le soin de travailler la terre. Et d'après Albertini J. M., il y a donc lieu d'être inquiet que les femmes reçoivent aussi une instruction et il n'y aura plus d'agriculture vivrière" ¹.

Aussi pensons-nous que pour que la scolarisation ou l'éducation en général soit positive, il faudrait qu'elle soit en corrélation avec le développement ; que ses finalités, ses buts et ses objectifs coïncident avec ceux du développement social. Ainsi, la problématique de la scolarisation des femmes ne sera possible que dans le contexte d'un projet social minutieusement défini et d'une réforme cohérente articulée avec l'éducation extra-scolaire.

¹ - Albertini, J. M. Mécanismes du sous-développement, Paris, les Editions ouvrières, 1981, p.47.

ANNEXE I

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Répartition des élèves par classe, par sexe et par département (1990-1991)

DEPARTEMENTS	SEXES	CLASSES					
		CP1	CP2	CE1	CE2	CM1	CM2
DIAPANGOUI	Garçons (G)	-	47	80	21	41	65
	Filles (F)	-	15	21	5	14	16
FADA N'GOURMA	G	419	440	458	398	341	353
	F	342	349	366	289	304	309
GAYERI	G	11	19	-	18	-	-
	F	9	6	-	9	-	-
MATIACOALI	G	63	46	-	57	30	22
	F	16	22	-	26	3	27
TIBGA	G	-	72	38	-	63	26
	F	-	24	15	-	12	12
YAMBIE	G	25	-	39	-	16	9
	F	11	-	12	-	4	3
COMINYANGA	G	176	61	74	63	55	51
	F	64	23	44	22	14	19
DIABO	G	267	160	136	102	207	192
	F	115	94	72	40	82	93
PAMA	G	155	113	122	56	160	60
	F	13	94	71	39	54	32
SOUDOUGUI	G	84	103	34	73	68	55
	F	18	27	6	13	21	11
YONDE	G	128	31	41	80	8	43
	F	51	19	24	33	7	20

ANNEXE II

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Nombre de redoublant (e)s par année par classe et par sexe

		ANNEES SCOLAIRES					
CLASSES	SEXES	85-86	86-87	87-88	88-89	89-90	90-91
CP1	Garçons (G)	128	87	18	77	99	100
	Filles (F)	67	60	13	47	55	60
CP2	G	86	111	68	71	81	84
	F	39	120	20	71	41	47
CE1	G	52	91	23	145	140	139
	F	40	53	11	76	89	64
CE2	G	102	114	54	116	140	121
	F	33	44	24	80	65	65
CM1	G	41	76	20	100	84	141
	F	33	69	16	62	62	75
CM2	G	183	288	117	399	504	396
	F	112	160	43	277	278	247
TOTAL	G	592	767	300	907	957	981
	F	324	507	127	593	590	556

ANNEXE II

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Nombre d'exclus par année par sexe, par année et par classe

CLASSES	SEXES	ANNEES SCOLAIRES					
		85-86	86-87	87-88	88-89	89-90	90-91
CP1	Garçons (G)	10	1	0	5	5	1
	Filles (F)	3	0	0	1	2	0
CP2	G	15	6	4	14	5	16
	F	4	9	5	8	3	4
CE1	G	22	11	1	34	132	61
	F	17	8	0	13	16	41
CE2	G	28	33	11	36	57	79
	F	9	15	5	21	18	41
CM1	G	13	16	3	49	49	79
	F	10	24	2	23	38	45
CM2	G	145	220	76	284	393	454
	F	106	191	21	231	305	289
TOTAL	G	233	326	95	422	541	687
	F	149	254	33	297	382	420

ANNEXE IV

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Nombre d'abandons par classe, par sexe et par année

CLASSES	SEXES	ANNEES SCOLAIRES					
		85-86	86-87	87-88	88-89	89-90	90-91
CP1	Garçons (G)	11	63	26	39	44	83
	Filles (F)	3	19	5	12	26	31
CP2	G	15	17	34	32	21	26
	F	3	7	17	31	13	18
CE1	G	2	38	16	57	27	42
	F	3	17	5	22	21	17
CE2	G	6	28	12	19	60	30
	F	4	14	11	19	26	9
CM1	G	5	8	13	27	25	52
	F	0	4	10	9	8	15
CM2	G	2	10	3	13	34	25
	F	0	3	0	8	8	6
TOTAL	G	41	164	104	187	207	258
	F	13	71	48	121	102	96

ANNEXES

**ENQUETES SUR LA
FREQUENTATION
SCOLAIRE DES FILLES DANS LA
PROVINCE DU N'GOURMMA**

ANNEXE V

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUESTIONNAIRE A L'INTENTION DES MAITRES (ENSEIGNANTS DU
PRIMAIRE) DU GOURMA

C O N S I G N E

Le questionnaire s'adresse aux Instituteurs et
Institutrices du Gourma

L'enquête vise deux objectifs :

- d'abord identifier les causes de la sous-scolarisation
des filles ;
- ensuite proposer des solutions au problème.

Aussi lisez toute la question et répondez aussi
franchement que possible. Ne faites pas attention à ce que
pense votre ami(e), seule compte votre propre réponse.

Vos réponses sont anonymes et strictement
confidentielles. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises
réponses en soi.

Répondez dans l'ordre selon lequel les questions se
présentent. La façon de répondre est fort simple :

il suffit dans la plupart des cas d'encercler un chiffre,
celui qui correspond à votre réponse.

Voici un exemple :

1 - Votre sexe

- | | |
|-------------------|-----|
| a) Masculin | 1 |
| b) Féminin | (2) |

Ici le répondant a encerclé le numéro 2, cela signifie
que la personne est du sexe féminin.

Merci de votre collaboration.

I - RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1 - Le département où vous exercez.

a) Fada	1
b) Diapangou	2
c) Namoungou	3
d) Pama	4
e) Yambie	5
f) Tibga	6
g) Autres (précisez)	7

2 - Votre sexe

a) Masculin	1
b) Féminin	2

3 - Votre âge

a) Moins de 30 ans	1
b) Entre 30 et 40 ans	2
c) Plus de 40 ans	3

4 - Votre situation familiale (Etat-Civil)

a) Célibataire sans enfant(s)	1
b) Monogame	2
c) Autre (précisez)	3

5 - Votre Ethnie

a) Gulmance	1
b) Mossi	2
c) Peulh	3
d) Haussa	4
e) Jula	5
f) Autre (précisez)	6

6 - Statut de votre école

- a) Publique 1
 b) Privée confessionnelle 2
 c) Privée non confessionnelle 3

7 - Le niveau enseigné

- a) CP 1
 b) CE 2
 c) CM 3

8 - Nombre de classes de votre école :

1 2 3 4 5 6

9 - Quel est la répartition des élèves dans votre école

- a) Garçons
 b) Filles

10 - Quelle est la répartition des élèves dans les classes

- | | Garçons | Filles |
|---------------|----------------------|----------------------|
| a) CP 1 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |
| b) CP 2 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |
| c) CE 1 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |
| d) CE 2 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |
| e) CM 1 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |
| f) CM 2 | <input type="text"/> | <input type="text"/> |

11 - Quel est le nombre de redoublant(e) s par cycle pour l'année 1985 - 1986 jusqu'en 1990 - 1991 ?

	Garçons		Filles
a) CP	<input type="text"/>	<input type="text"/>
b) CE	<input type="text"/>	<input type="text"/>
c) CM	<input type="text"/>	<input type="text"/>

12 - Quel est le nombre d'élèves exclu(e)s par cycle depuis 1985-1986 jusqu'en 1990 - 1991 ?

	Garçons		Filles
a) CP	<input type="text"/>	<input type="text"/>
b) CE	<input type="text"/>	<input type="text"/>
c) CM	<input type="text"/>	<input type="text"/>

13 - Quel est par cycle, le nombre d'élèves ayant abandonnés ou ayant été retirés par leurs parents ?

	Garçons		Filles
a) CP	<input type="text"/>	<input type="text"/>
b) CE	<input type="text"/>	<input type="text"/>
c) CM	<input type="text"/>	<input type="text"/>

II - DIMENSIONS SOCIO-CULTURELLES

14 - Les vacances scolaires sont-elles bien situées par rapport :

	Oui	Non	Je ne sais pas
a) aux fêtes religieuses	1	2	3
b) au cycle des travaux des champs	1	2	3
c) a l'initiation	1	2	3
d) a l'excision	1	2	3
e) au culte des ancêtres	1	2	3
f) les funérailles	1	2	3

15 - Quel est le mois pendant lequel l'absentéisme est accrue pour :

	Les Garçons	Les Filles
a) Mai	1	1
b) Juin	2	2
c) Octobre	3	3
d) Novembre	4	4
e) Décembre	5	5
f) Autre (précisez)	6	6

16 - Quels sont les élèves qui s'absentent le plus

	Oui	Non	Je ne sais pas
a) Les Garçons	1	2	3
b) Les Filles	1	2	3

17 - Pourquoi les garçons s'absentent-ils, est-ce à cause :

- a) de l'incompatibilité entre le calendrier familial et le calendrier scolaire 1
- b) du manque de motivation 2
- c) de la paresse 3
- d) du manque d'intérêt des parents pour l'école ... 4
- e) des sévices corporels 5
- f) autres raisons (précisez) 6

18 - Selon vous, l'absentéisme des filles est dû :

- a) à l'incompatibilité entre le calendrier familial et le calendrier scolaire 1
- b) au manque de motivation des filles pour l'école . 2
- c) à la paresse 3
- d) au manque d'intérêt des parents pour l'école 4
- e) aux sévices corporels 5
- f) autres raisons (précisez) 6

19 - Les filles scolarisées sont-elles plus exposées aux risques de grossesses que les filles non scolarisées ?

- a) oui 1
- b) non 2
- c) je ne sais pas 3

20 - Si les filles scolarisées sont plus exposées aux risques de grossesses, quelles en seraient les causes ?

- a) moins de surveillance de la part des parents 1
- b) contact avec les garçons dans les écoles mixtes . 2
- c) mauvaises informations sur la sexualité 3
- d) besoins d'affection 4
- e) besoins matériels et financiers 5
- f) autres raisons (précisez) 6

21 - Parmi les cérémonies ci-dessous énumérées, encerclez celles qui sont susceptibles d'entraîner l'absentéisme des garçons.

- | | |
|---------------------------------|---|
| a) initiation | 1 |
| b) excision | 2 |
| c) funérailles | 3 |
| d) fêtes des récoltes | 4 |
| e) culte des ancêtres | 5 |
| f) cérémonies religieuses | 6 |
| g) autres (précisez) | 7 |

22 - Parmi les cérémonies ci-dessous énumérées encerclez celles qui sont susceptibles d'entraîner l'absentéisme de filles

- | | |
|---------------------------------|---|
| a) initiation | 1 |
| b) excision | 2 |
| c) funérailles | 3 |
| d) fêtes des récoltes | 4 |
| e) culte des ancêtres | 5 |
| f) cérémonies religieuses | 6 |
| g) autres (précisez) | 7 |

23 - D'après vous, quelles sont les causes de la sous-scolarisation des filles ?

- | | |
|--|---|
| a) incompatibilité entre le calendrier familial
et le calendrier scolaire | 1 |
| b) manque de motivation pour les filles pour l'école | 2 |
| c) manque d'intérêt des parents pour l'école | 3 |
| d) manque d'argent | 4 |
| e) manque d'école dans le village | 5 |
| f) la femme doit toujours rester au foyer | 6 |
| g) une fille scolarisée est perdue | 7 |
| h) mauvaise conception de l'école | 8 |
| i) autre (précisez) | 9 |

24 - Quelles solutions proposez vous ?

- a) construire les écoles dans chaque village 1
- b) expliquer aux parents l'importance de la
scolarisation des filles 2
- c) convaincre les parents de scolariser davantage
leurs filles 3

- d) accorder la même importance à la scolarisation
des filles et des garçons 4
- e) que les institutions scolaires accueillent les
élèves (filles/garçons) en tenant compte de leur
proportion de départ 5
- f) accorder aux filles les mêmes chances que les
garçons 6
- g) faire abstraction des coutumes erronées qui
lèsent les filles 7
- h) autres solutions (précisez) 8

-----ooo00ooo-----

CODESRIA

BIBLIOTHEQUE

ANNEXE VI

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUESTIONNAIRE A L'INTENTION DES PARENTS D'ELEVES DU GOURMA

C O N S I G N E

L'enquête que nous menons, porte sur la sous-scolarisation des files dans cette province.

Dans un premier temps, nous cherchons à mesurer le phénomène : nombre de filles scolarisées par rapport au nombre de filles scolarisables.

Dans un deuxième temps, nous chercherons à identifier les causes de cette sous-scolarisation.

Dans un troisième temps, enfin, nous tenterons de proposer des solutions de résolution du problème.

Le succès de cette entreprise dépend de vous. C'est pourquoi votre franche collaboration sera hautement appréciée.

Nous vous poserons un certain nombre de questions auxquelles vous répondrez le plus franchement possible.

D'avance merci pour votre collaboration.

-----oooOoooo-----

I - RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1 - Votre département ou votre village

a) Fada	1
b) Diapangou	2
c) Namoungou	3
d) Pama... ..	4
e) Yambie... ..	5
f) Tibga	6
g) Autres (précisez)	7

2 - Votre sexe

a) Masculin	1
b) Féminin	2

3 - Votre âge

a) Moins de 30 ans	1
b) Entre 30 et 40 ans	2
c) Plus de 40 ans	3

4 - Votre situation familiale (ou Etat-Civil)

a) Célibataire avec enfant(s)	1
b) Monogame	2
c) Polygame	3
d) Divorcé (e)	4
e) Veuf (ve)	5

5 - Votre niveau d'instruction

a) Primaire	1
b) Secondaire	2
c) Supérieur	3
d) Illettré	4

6 - Votre Ethnie

- | | |
|---------------------------|---|
| a) Gulmance | 1 |
| b) Mossi | 2 |
| c) Peulh | 3 |
| d) Haussa | 4 |
| e) Jula | 5 |
| f) Autre (précisez) | 6 |

7 - Votre religion

- | | |
|---------------------------|---|
| a) Animiste | 1 |
| b) Catholique | 2 |
| c) Musulman | 3 |
| d) Protestant | 4 |
| e) Autre (précisez) | 5 |

8 - Votre profession

- | | |
|---------------------------|---|
| a) Boucher | 1 |
| b) Commerçant | 2 |
| c) Cultivateur | 3 |
| d) Eleveur | 4 |
| e) Fonctionnaire | 5 |
| f) Ouvrier | 6 |
| g) Autre (précisez) | 7 |

9 - Nombre d'enfants scolarisables

- | | | | | | | | |
|--------------|---|---|---|---|---|---|--------|
| a) Garçons : | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | + de 5 |
| b) Filles : | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | + de 5 |

10 - Nombre d'enfants scolarisés

- | | | | | | | | |
|--------------|---|---|---|---|---|---|--------|
| a) Garçons : | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | + de 5 |
| b) Filles : | 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | + de 5 |

11 - Nombre d'enfants redoublant à l'école

- a) Garçons : 0 1 2 3 4 5 + de 5
 b) Filles : 0 1 2 3 4 5 + de 5

12 - Nombre d'enfants exclus de l'école

- a) Garçons : 0 1 2 3 4 5 + de 5
 b) Filles : 0 1 2 3 4 5 + de 5

13 - Nombre d'enfants retirés de l'école ou ayant abandonné l'école

- a) Garçons : 0 1 2 3 4 5 + de 5
 b) Filles : 0 1 2 3 4 5 + de 5

II - DIMENSION SOCIO-CULTURELLE

14 - Quelles sont selon vous les tâches accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées ?

- a) Balayer la maison 1
 b) La cuisine 2
 c) La corvée d'eau 3
 d) Moudre le mil 4
 e) Le gardiennage des enfants 5
 f) La vaisselle 6
 g) Le commerce 7
 h) Autre (précisez) 8

15 - Qu'est-ce qui selon vous peut motiver la non scolarisation des filles ?

- a) Le manque d'argent 1
 b) Manque d'école dans notre village 2
 c) Manque d'intérêt des parents pour l'école 3

- d) Le manque d'intérêt de la fille pour l'école ... 4
- e) Scolariser une fille n'a pas d'importance 5

- f) Une femme doit toujours rester au foyer 6
- g) Une fille scolarisée est perdue pour
ses parents 7

- h) Autre (précisez) 8

16 - Quelles sont selon vous les tâches que les filles scolarisées sont tenues d'accomplir à la maison en plus des travaux scolaires

- a) Le ménage 1
- b) La cuisine 2
- c) La vaisselle 3
- d) Le commerce 4
- e) La corvée d'eau 5
- f) Le gardiennage des enfants 6
- g) Autres (précisez) 7

17 - A quoi est dû l'absentéisme des garçons, est-ce à cause :

- a) de l'incompatibilité entre le calendrier familial
et le calendrier scolaire 1
- b) du manque de motivation 2
- c) de la paresse 3
- d) du manque d'intérêt des parents pour l'école ... 4
- e) des sévices corporels 5
- f) autre (précisez) 6

18 - Pourquoi selon vous les filles s'absentent-elles de l'école ? Est-ce à cause :

- a) De l'incompatibilité entre le calendrier familial
et le calendrier scolaire 1

- b) Du manque de motivation 2
 c) De la paresse 3
 d) Du manque d'intérêt des parents pour l'école .. 4
 e) Des sévices corporels 5
 f) Autres (précisez) 6

19 - Les bienfaits de l'école compensent-ils le manque à gagner en main d'oeuvre du fait de la scolarisation :

	oui	non	je ne sais pas
a) Des garçons	1	2	3
b) Des filles	1	2	3

20 - Parmi les activités ci-dessous citées, choisissez-en trois que vous privilégieriez dans la formation

	d'un garçon	d'une fille
a) Jardinage	1	1
b) Elevage	2	2
c) Menuiserie	3	3
d) Couture	4	4
e) Maçonnerie	5	5
f) Tricotage	6	6
g) Puériculture	7	7
h) Electricité	8	8
i) Cuisine	9	9
j) Autre (précisez)	10	10

21 - Entre une école mixte, une école réservée uniquement aux garçons et celle réservée aux filles, laquelle choisirez-vous pour :

	Votre garçon	Votre fille
a) Ecole mixte	1	1
b) Ecole pour garçon	2	2

- | | | |
|----------------------|---|---|
| c) Aucune importance | 3 | 3 |
| d) Ecole pour filles | 4 | 4 |

22 - Etes-vous en accord ou non avec les énoncés suivants :

oui non je ne sais pas

- | | | | |
|--|---|---|---|
| a) L'école ne prépare pas
la fille à son rôle d'épouse
et de mère | 1 | 2 | 3 |
| b) Les filles scolarisées
sont délurées | 1 | 2 | 3 |
| c) Les filles scolarisées
sont perdues pour les parents | 1 | 2 | 3 |
| d) Une fille scolarisée est
plus dégourdie qu'une fille
non scolarisée | 1 | 2 | 3 |
| e) Une fille scolarisée est
beaucoup plus utile à
ses parents qu'une fille
non scolarisée | 1 | 2 | 3 |
| f) Il faut accorder la même
importance à la scolarisation
des filles et des garçons | 1 | 2 | 3 |

23 - Accepteriez-vous qu'une de vos filles déjà dotée ou promise
en mariage aille à l'école ?

- | | |
|-------------------------|---|
| a) oui | 1 |
| b) non | 2 |
| c) je ne sais pas | 3 |

Justifiez votre réponse

.....

.....

.....

.....

24 - Quel niveau d'instruction souhaiteriez-vous donner à vos enfants ?

Garçons

- | | |
|-----------------------|---|
| a) Aucun niveau | 1 |
| b) Primaire | 2 |
| c) Secondaire | 3 |
| d) Supérieur | 4 |

Filles

- | | |
|-----------------------|---|
| a) Aucun niveau | 1 |
| b) Primaire | 2 |
| c) Secondaire | 3 |
| d) Supérieur | 4 |

25 - Quel est l'âge nubile dans votre communauté ?

- | | |
|--|---|
| a) dès que la fille est physiquement bien développée | 1 |
| b) moins de 15 ans | 2 |
| c) entre 15 et 17 ans | 3 |
| d) 17 ans | 4 |
| e) plus de 18 ans | 5 |

26 - Pensez-vous que les filles scolarisées sont plus exposées aux risques de grossesses que les filles non scolarisées ?

- | | |
|-------------------------|---|
| a) oui | 1 |
| b) non | 2 |
| c) je ne sais pas | 3 |

Justifiez votre réponse

.....

.....

.....

.....

.....

27 - Si votre enfant ne peut pas fréquenter à la fois l'école coranique et l'école classique, quelle école choisiriez-vous pour :

	ECOLE CORANIQUE	ECOLE CLASSIQUE	AUCUNE IMPORTANCE
a) votre garçon	1	2	3
b) votre fille	1	2	3

28 - Voici une liste de cérémonies : quelle importance accordez-vous à chacune d'elle ?

	Beaucoup	Peu	Très peu	Aucune
a) Initiation	1	2	3	4
b) Funérailles	1	2	3	4
c) Fêtes des récoltes	1	2	3	4
d) Culte des ancêtres	1	2	3	4
e) Cérémonies religieuses	1	2	3	4
f) Excision	1	2	3	4

29 - Quelles sont selon vous celles qui sont susceptibles de perturber l'année scolaire ?

a) Initiation	1
b) Les funérailles	2
c) Les fêtes des récoltes	3
d) Le culte des ancêtres	4
e) L'excision	5
f) Les cérémonies religieuses	6

30 - Quels sont les changements qui sont intervenus dans votre village, depuis que l'école est implantée ?

a) Changements positifs :	
.....	
.....	
.....	

b) Changements négatifs :

.....

.....

.....

31 - Quel est le montant des dépenses que vous effectuez pour :

	<u>Votre garçon</u>	<u>Votre fille</u>
a) moins de 5 000 F CFA	1	1
b) 5 000 F CFA	2	2
c) 10 000 F CFA	3	3
d) 15 000 F CFA	4	4
e) plus de 15 000 F CFA	5	5

32 - Etes-vous en contact avec les maîtres pour le suivi de vos enfants ?

a) jamais 1

b) sur convocation 2

c) rarement 3

d) quelque fois 4

e) souvent 5

33 - Assistez-vous aux réunions des parents d'élèves ?

a) jamais 1

b) rarement 2

c) quelque fois 3

d) souvent 4

justifiez votre réponse

.....

.....

.....

.....

34 - Répondez-vous aux convocations des maîtres ?

- a) oui 1
 b) non 2
 justifiez votre réponse

35 - Selon vous, quelles sont les causes de la sous-scolarisation des filles ?

- a) Incompatibilité entre le calendrier familial et le calendrier scolaire 1
 b) Manque de motivation 2
 c) Manque d'intérêt des parents pour l'école 3
 d) Manque d'argent 4
 e) Manque d'école dans le village 5
 f) La femme doit toujours rester au foyer 6
 g) Une fille scolarisée est perdue 7
 h) Mauvaise conception de l'école 8
 i) Autre (précisez) 9

36 - Lorsque vos revenus ne suffisent pas pour payer à la fois les frais de scolarité de votre fille et de votre garçon

- a) Je choisis de payer pour mon garçon 1
 b) Je choisis de payer pour ma fille 2
 c) Je ne paie pour personne 3
 d) Je ne sais pas 4

Au cas où vous choisissiez pour l'un de vos enfants, justifiez votre choix.

.....

38 - Quelles solutions proposez-vous aux causes de la sous-scolarisation des filles ?

- a) construire des écoles dans chaque village 1
- b) expliquer aux parents l'importance de la
scolarisation des filles 2
- c) convaincre les parents de scolariser d'avantage
leurs filles 3
- d) accorder la même importance à la scolarisation
des filles et des garçons 4
- e) que les institutions scolaires accueillent les
élèves (filles/garçons) en tenant compte de
leur proportion de départ 5
- f) accorder aux filles les mêmes chances que les
garçons 6
- g) faire abstraction des coutumes erronées qui
lèsent l'épanouissement des filles 7
- h) autres (précisez) 8

-----ooo00ooo-----

ANNEXE VII

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**QUESTIONNAIRE A L'INTENTION DES ENFANTS (SCOLARISES, EXCLUS,
NON SCOLARISES) DU N'GOURMA**

I - RENSEIGNEMENTS GENERAUX

1 - Ton Département ou ton Village

- | | |
|----------------------------|---|
| a) Fada | 1 |
| b) Diapangou | 2 |
| c) Namoungou | 3 |
| d) Pama... .. | 4 |
| e) Yambie... .. | 5 |
| f) Tibga | 6 |
| g) Autres (précisez) | 7 |

2 - Votre sexe

- | | |
|-------------------|---|
| a) Masculin | 1 |
| b) Féminin | 2 |

3 - Votre âge

- | | |
|--------------------------|---|
| a) Moins de 10 ans | 1 |
| b) 12 ans | 2 |
| c) Plus de 12 ans | 3 |

4 - Ton niveau d'instruction

- | | |
|---------------------------|---|
| a) CP | 1 |
| b) CE | 2 |
| c) CM | 3 |
| d) Illettré | 4 |
| e) Autre (précisez) | 5 |

5 - Ton Ethnie

a) Gulmance	1
b) Mossi	2
c) Peulh	3
d) Haussa	4
e) Jula	5
f) Autre (précisez)	6

6 - Ta religion

a) Animiste	1
b) Catholique	2
c) Musulman	3
d) Protestant	4
e) Autre (précisez)	5

II - DIMENSION SOCIO-CULTURELLE

7 - Quelles sont les tâches accomplies par les filles d'âge scolaire non scolarisées ?

a) Le ménage	1
b) La cuisine	2
c) La vaisselle	3
d) Les corvées d'eau	4
e) Le gardienage des enfants	5
f) Le commerce	6
g) Autres (précisez)	7

8 - Qu'est-ce qui a motivé ta non scolarisation ?

a) Le manque d'école dans mon village	1
b) Le manque d'argent	2
c) L'école est loin de chez moi	3
d) Mon père ne veut pas	4
e) Manque de motivation de l'enfant pour l'école	5
f) Déjà promis en mariage	6

- g) La religion 7
- h) Autre (précisez) 8

9 - Quelles sont les tâches domestiques que les filles scolarisées sont tenues d'accomplir à la maison en plus des travaux scolaires ?

- a) Le ménage 1
- b) La cuisine 2
- c) La vaisselle 3
- d) Les corvées d'eau 4
- e) Le gardiennage des enfants 5
- f) Le commerce 6
- g) Autres (précisez) 7

10 - Pourquoi t'absentes-tu de l'école ? Est-ce à cause :

- a) de l'incompatibilité entre le calendrier familial et le calendrier scolaire 1
- b) du manque de motivation 2
- c) de la paresse 3
- d) du manque d'intérêt des parents pour l'école 4
- e) des sévices corporels 5
- f) autres (précisez) 6

11 - Pourquoi es-tu exclue de l'école ? Est-ce à cause :

- a) de l'absentéisme chronique 1
- b) du retrait par les parents 2
- c) du mariage 3
- d) autres (précisez) 4

12 - Souhaites-tu aller à l'école ?

a) oui 1

b) non 2

Pourquoi (justifiez sa réponse) :

.....

13 - En tant que scolarisée, quelles sont les difficultés, les problèmes que tu rencontres :

Avec les parents :

.....

Avec les maîtres ou à l'école :

.....

14 - Parmi les activités ci-dessous citées, choisis-en trois que tu privilégierais dans ta formation

	Filles	Garçons
a) Jardinage	1	1
b) Elevage	2	2
c) Menuiserie	3	3
d) Couture	4	4
e) Maçonnerie	5	5
f) Tricotage	6	6
g) Puériculture	7	7

h) Electricité	8	8
i) Cuisine	9	9
j) Autre (précisez)	10	10

15 - Voici une liste de cérémonies : quelle importance accordez-vous à chacune d'elle ?

	Beaucoup	Peu	Très peu	Aucune
a) Initiation	1	2	3	4
b) Excision	1	2	3	4
c) Funérailles	1	2	3	4
d) Fêtes des récoltes	1	2	3	4
e) Culte des ancêtres	1	2	3	4
f) Cérémonies religieuses	1	2	3	4

-----ooo00ooo-----

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

BIBLIOGRAPHIE

- ADJIBADE, AWA : Etude sociologique sur la scolarisation des filles au Burkina Faso. Province de Bougouriba, Gourma, Houet, Sanmatenga, Soum et Yatenga.
IPD/AOS, 1982, 57 pages.
- BAGLA-Gopalk, L. : Les femmes et l'éducation de base.
Problèmes et Progrès.
Paris, UNESCO, Janvier 1990, 132 p.
- Banque Mondiale : L'éducation en Afrique Subsaharienne
Washington, 1988, p. 22.
- Boudon, R. : L'inégalité des chances. Paris, A. Colin, 1973.
- BOURDIEU (P), Passeron (J.C.) : Les Héritiers, les Etudiants et la culture. Paris, Edition de Minuit, Paris, 1964.
- BURKINA FASO : La femme burkinabè et l'éducation : les problèmes liés à la scolarisation des filles et à l'alphabétisation fonctionnelle. Mars 1985, 23 pages.
- Caldwell, Opong, Anker et autres cités, in Canterelle, p. et Locoh, T. : Facteurs culturels et sociaux de la santé en Afrique de l'Ouest, Dossiers du CEPE D, n° 10, Paris, Janvier 1990, p.25-26.
- Claude, Rivière : Dynamique de la stratification sociale en Guinée.
Lille, Atelier de Production des Thèses de Lille, 1975.

- DEBLE, Isabelle : La scolarité des filles.
UNESCO, 1980, Paris, 180 p.
- DURKHEIM, Emile : Education et sociologie.
P.U.F., Paris, 1977.
- ELIOU, M. : "Scolarisation et promotion féminines en Afrique
(Côte d'Ivoire, Haute-Volta, Sénégal)" in Tiers-
Monde, t. XIII, 1972, pp. 41-43.
- Françoise Dalmas - Soulier : Education et scolarisation en Haute-
Volta, 1981.
- Guy Avanzini : Introduction aux sciences de l'Education Toulouse,
Privat, 1976.
- I.P.B. : Enquête participative sur les Aspects socio-culturels
de la fréquentation scolaire des filles, Niveau
Primaire au Burkina Faso. Décembre 1991, 118 p.
- KANSE, E. M. : "Le CNR et les femmes : de la difficulté de
libérer l'autre moitié du ciel" in politique
africaine, n° 33, Karthala, 1989, pp. 66-72.
- KOMPAORE, Yvette : Scolarisation féminine et développement au
Burkina Faso.
Mémoire de stage, Université de Louvain-La-
Veuve, Belgique, 1990, 43 p.
- LE Than Khoi : L'enseignement en Afrique Tropicale.
P.U.F. collection Tiers Monde, 1976. Chapitre IV.
- LOCH, T. : "Structures familiales et changements sociaux" in
TABUTIN, D. Population et société en Afrique au Sud
du Sahara. Paris, L'harmattan, 1988, 551 pages.

MIALARET, G. : Les sciences de l'éducation. P.U.F., Paris, 1964.

Michel, A. : Femmes, sexisme et sociétés.

P.U.F., Paris, 1977, 208 p.

MOUMOUNI, A. : L'Education en Afrique.

Paris, Maspéro, 1964, 400 p.

RATH, F. : "Problèmes de l'éducaion" Document pédagogique,
module 1.3.3., CIDEP, LOUVAIN-LA-NEUVE,
Belgique, 1989-1990/10, pp. 7-25.

RYCKMANS, H. : "Problèmes de la jeune fille et de la famille".
Document pédagogique, module n° 1.3.4., CIDEP,
LOUVAIN-LA-NEUVE, Belgique, 1989-1990/43, pp 3-58.

SANOU, Fernand : "Politiques éducatives au Burkina Faso",
In Annales de l'Université de Ouaga Volume 1, 1988
pp. 1 à 64.

YAGO M. : Compte rendu de la mission effectuée dans la Province
de Fada N'Gourma.
Consultation UNICEF, Janvier 1986.

Ziébrou, L. : "L'Initiation du garçon en pays Gourma".
C.D.P.P., 1974-1975.

